

PRÉSIDENTIELLE
OÙ EST PASSÉE
LA CULTURE ?

festivals
notre
cahier
spécial

enquête
Le monde
secret
des concerts
privés

L'INTERVIEW
EXCLUSIVE


KEITH RICHARDS

CHARLIE - TOURNÉE -
60 ANS DES STONES - RÉÉDITIONS

Rencontre
The Black Keys
Boogie Masters

PLUS
Bertrand
Belin
The Daniels
Bloc
Party
Douglas
Kennedy

Sommaire

A black and white photograph of Keith Richards performing on stage. He is wearing a leopard-print shirt and playing a white electric guitar. He has a microphone in front of him and another person is partially visible in the background.

48

Keith Richards, la Rolling Stone interview

La tournée européenne, la réédition du *Main Offender*, jouer sur scène sans Charlie et même le fameux album en cours depuis des lustres... Le roi du riff répond à toutes les questions que vous vous posez sur les Rolling Stones en 2022. Entretien exclusif.

PAR BRIAN HIATT

Par BELKACEM BAHLOULI

Intox, infox



LES IMAGES SONT insupportables. Et le plus insupportable reste ceux qui estiment que c'est du fake, alors que tout n'a jamais été aussi documenté, filmé, analysé. But avoué de ces accusations ? Minimiser ce qui se passe en Ukraine, déjà en jouant de la sémantique : Poutine ne parle pas de guerre, mais d'"opération militaire". On euphémise d'emblée pour dissimuler l'horreur. Pis encore, les milliers de trolls et autres complottistes soutenant les versions de Moscou afin de tenter d'instiller le doute. Pourtant, le doute n'a aucune place dans les récits des réfugiés et dans les reportages des journalistes sur place. C'est une guerre, bien réelle, avec ses odieux massacres et l'abjecte communication, en particulier des poutinologues, notamment en France où, pourtant, l'apologie des crimes contre l'humanité est réprimée par la loi. Et si de nouvelles sanctions atteignent désormais personnellement Vladimir Poutine et son proche entourage, le manque de consensus européen à ce sujet laisse planer une réelle incertitude quant à leur efficacité. Malgré l'héroïsme des Ukrainiens, cette guerre, hélas, risque de durer encore longtemps.

Lors de son récent concert, au New Morning, à Paris, Elliott Murphy rappelait avec un certain humour, décalé certes, mais salvateur en cette période indescriptible : "Je ne sais pas pour vous, mais moi j'ai vraiment apprécié les cinq minutes de répit dont on a bénéficié entre la fin du Covid et le début de la Troisième Guerre mondiale." Nous étions fin mars et, depuis, le Covid continue de se répandre, pas de manière aussi forte que lors des précédentes vagues, mais tout de même et, surtout, bien que l'élection présidentielle ait occulté les derniers événements en Ukraine, le risque d'enlèvement de ce qui est en train de se transformer en véritable massacre est toujours présent. Comme pour le Covid, on risque d'avoir à apprendre à vivre avec. o

"Avec le recul, je me suis rendu compte que les Rolling Stones étaient dans leur propre bulle et qu'il y avait énormément un moment où nous devions déployer nos ailes d'une façon ou d'une autre." KEITH RICHARDS

FESTIVALS

Ouverture de la saison

Les grands concerts et festivals sont de retour dans l'Hexagone. Et les affiches sont sidérantes : on n'avait plus vu cela depuis... près de trois ans. Des Red Hot Chili Peppers à Marcus Miller, en passant par les inusables Rolling Stones. Pour accompagner le mouvement, nous avons mis en place, depuis le mois dernier, un nouvel agenda dans ce magazine, plus complet, présentant les divers rendez-vous en France comme à l'étranger. Ces listes sont remises à jour quotidiennement sur notre site rollingstone.fr, signalant les événements le plus en amont possible afin que vous puissiez réserver vos billets sans attendre. De plus, nous sortons au cours du printemps un numéro spécial de notre hebdomadaire numérique présentant chaque manifestation. Parallèlement, notre agenda regroupe des dates de nombreux groupes français qui tournent dans des lieux de jauge moindre. Pour 10 à 15 euros grand max, vous pourrez découvrir ces acteurs de la nouvelle scène rock hexagonale.

PARTAGEZ VOS IDÉES

NOUS VOUS ÉCOUTONS !
Écrivez-nous à redaction@rollingstone.fr

5-14
AOÛT
2022

51171 EMOVO AR CELTED

BRETAGNE



Festival INTERCELTIQUE Lorient



Année des Asturies +

Llan de Cubel • Miossec • Murray Head
Celtic Odyssée • Gaëtan Roussel • Lúnasa
Capercaillie • Dominique Dupuis



#interceltique22

festival-interceltique.bzh



Rolling Stone France

Michel Birnbaum
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Adjoint à la direction
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet

Adjoint à la direction
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet

Adjoint à la direction
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet

Adjoint à la direction
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet

Adjoint à la direction
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet

Adjoint à la direction
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet

Adjoint à la direction
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet

Adjoint à la direction
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet

Adjoint à la direction
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet

Adjoint à la direction
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet

Adjoint à la direction
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet

Adjoint à la direction
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet

Adjoint à la direction
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet
Séverine Chauvet

Penske Media Corporation (PMC)

Chairman and CEO
Jay Penske
Chief Operating Officer
George Grobar
Managing Director, International Markets
Deborah Ghosh
Associate Vice President
Gurpreet Chima
Associate Director, International Brand & Partnership Operations
Francesca Lawrence

Rolling Stone USA

President and Chief Operating Officer
Dua Wenner
Editor in Chief
Noah Shachman
Executive Editor
Sean Woods
Digital Director
Lisa Tapp
Creative Director
Joseph Hutchinson
Director of Creative Content
Carissa N. Adams

Jane S. Wenner
PRESIDENT AND CHIEF EXECUTIVE OFFICER

Copyright © 2022 by Rolling Stone US, LLC. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced without prior written permission. The name Rolling Stone and the logo thereof are registered trademarks of Penske Media Corporation. All other trademarks are the property of their respective owners.

© 2022 ROLLING STONE FRANCE
ROLLING STONE IS A MAGAZINE PUBLISHED BY ROLLING STONE FRANCE, SAS. ROLLING STONE IS A TRADEMARK OF ROLLING STONE FRANCE.

ROLLING STONE IS A MAGAZINE PUBLISHED BY ROLLING STONE FRANCE, SAS. ROLLING STONE IS A TRADEMARK OF ROLLING STONE FRANCE.
ROLLING STONE IS A MAGAZINE PUBLISHED BY ROLLING STONE FRANCE, SAS. ROLLING STONE IS A TRADEMARK OF ROLLING STONE FRANCE.
ROLLING STONE IS A MAGAZINE PUBLISHED BY ROLLING STONE FRANCE, SAS. ROLLING STONE IS A TRADEMARK OF ROLLING STONE FRANCE.
ROLLING STONE IS A MAGAZINE PUBLISHED BY ROLLING STONE FRANCE, SAS. ROLLING STONE IS A TRADEMARK OF ROLLING STONE FRANCE.

www.rollingstone.fr



© 2022 ROLLING STONE FRANCE
ROLLING STONE IS A MAGAZINE PUBLISHED BY ROLLING STONE FRANCE, SAS. ROLLING STONE IS A TRADEMARK OF ROLLING STONE FRANCE.

Sign O' The Times

Par YVES BIGOT

Jokerman



"J'ai vu Bob Dylan au Ryman hier soir. Je crois que je suis en extase", tweetait une spectatrice extatique venue entendre la Bonne Nouvelle dans le saint des saints nashvilliens, le 23 mars dernier. À 80 ans tassés, le "Mystery Man" chante chaque soir la totalité de son album *Rough and Rowdy Ways*, à l'exception de "Murder Most Foul".

Quel artiste de sa génération peut se le permettre ? Pas même Neil, ni Bruce, ni Van. Les Rolling Stones peinent à jouer un titre écrit après 1973, McCartney pareil, Brian Wilson tourne en boucle, Joni ne se produit plus. Et aucun, à notre connaissance, n'a déclenché de parthénogénèse.

Lors de la première partie de

ce *Rough and Rowdy Ways Tour*

2021-2024, à l'automne dernier, manquant pourtant un titre, qui remplace désormais "Early Roman Kings" dans la setlist, complétant l'obsession de Dylan pour la Rome antique : "Crossing the Rubicon", introduit dix jours après l'invasion russe de l'Ukraine, le 24 février. Comme Jules César le 11 janvier 49 av. J.-C., Vladimir Poutine franchissait alors cette ligne rouge en déclenchant à son tour une guerre civile. Il y a vingt-et-un siècles, elle transformait la République de Rome en Empire romain et son général en très officiel dictateur à vie. Poutine rêve de faire de l'actuelle Fédération de Russie le nouvel Empire russe. On ne sait s'il le prononça lui aussi "Alca jacta est", mais il a bien jeté un sort au monde post-1989. L'Histoire est de retour.

Juste ukrainien côté paternel (sa mère est d'origine lituanienne), l'auteur de "Masters of War" et de "With God on Our Side" sait ce qu'il en coûte de se trouver du mauvais côté des rails, métaphoriques ou pas : ses grands-parents Zigma et Anna ont dû fuir Odessa, son arrière-grand-père Edzer Zimmerman était musicien de rue, à la suite des massacres cosaques et du pogrom de 1905.

Dans "Crossing the Rubicon", Dylan emploie la narration homodilettante pour incarner un personnage spectral, desperado poursuivant un noir dessein - sosie cosmique de Jules César qui franchissait un nouveau Rubicon, cinq ans après le premier, "au quatorzième jour du mois le plus dangereux", celui des idées de mars où se règlent les dettes et où il sera assassiné. Quel message Dylan, qui s'exprime par énigmes et métaphores, cherche-t-il à nous transmettre ? Accuser réception d'un terrible changement de paradigme géopolitique ? Dans le très peu lu *Tarantula* (Macmillan & Scribner, 1970), il écrivait : "Hitler n'a pas changé l'Histoire, il est l'Histoire." Poutine s'y voit. Et en bibliste émérite, Dylan nous rappelle que celui "qui vit par l'épée périra par l'épée" (Matthieu 26:52). C'est d'autant plus probable que les deux chansons suivantes du shakespearean *Rough and Rowdy Ways* commentent elles aussi deux assassinats de maîtres du monde : "Key West" (William McKinley) et "Murder Most Foul" (JFK).

Puisse la troisième loi de Newton - le principe d'action et de réaction - s'appliquer sous forme d'"Instant Karma" au nouvel Hitler (ou est-ce plutôt Staline ?) déterminé à "la purification naturelle et nécessaire de la société" russe, autant qu'à incarner le grand protecteur de l'Occident face à ce qu'il nomme la décadence américano-européenne, comme du christianisme face à l'expansion islamique.

Parmi les huit autres titres que Dylan joue, contrairement à ses contemporains qui sont le plus souvent des tribute bands à eux-mêmes, aucun de ses classiques, un seul semi-tube (nanti d'un Grammy Award, quand même), "Gotta Serve Somebody", ultime reliquat de sa période imprégnée par le christianisme. Jusqu'à la conception virginale, on n'y avait jamais songé....



FRANCHIR LE RUBICON

La Rome antique est une obsession de Bob Dylan, tout comme l'actualité, qu'il traite par ellipses. Ainsi a-t-il intégré "Crossing the Rubicon" dans sa setlist, le regard tourné vers l'Ukraine, évoquant la ligne rouge franchie par Vladimir Poutine.



Donc les Red Hot Chili Peppers sont de retour. On sentait un truc venir et finalement c'est arrivé! Et avec brio, avec la formation qui va bien. J'attends les concerts maintenant, comme tout le monde. Ça va un peu nous rajeunir!

ERIC (PAR E-MAIL)



Midnight Oil

Merci mille fois d'avoir consacré un article important au groupe culte australien. Je les suis depuis mes 15 ans, au milieu des années 1980! Le sérieux de l'entretien, brillamment mené, montre que je ne suis pas le seul fan et de loin. J'attends avec fébrilité l'ouverture de la location des tickets pour replonger dans cette fontaine de jeunesse!

NICO (PAR E-MAIL)

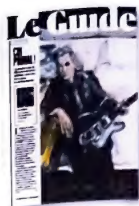


Last Train

Les voici enfin dans la cour des très grands. Et merci surtout à Rolling Stone de les suivre depuis leurs tout débuts, car vous faites partie des rares à ne pas avoir pris... le train en marche! Nous avons enfin, en France, un groupe

de rock à gros son, fan de tout ce qu'on aime et qui, mieux encore, possède un véritable niveau international. Leur concert à l'Olympia était pour le moins impressionnant et, plus que tout, convaincant. Ensuite, bon, faut être honnête, leur nouvelle pièce prog façon "morceau de bravoure", mis un peu de côté, mais il y a un bout de disque dense, ça aussi, il faut le reconnaître.

JÉRÉMY (PAR E-MAIL)



Jack White

Mais quel disque, quel disque! Je le redis? Oui, quel disque, il a bouffé du lion le Jack? Mais quel disque. En gros, le disque sort vendredi dernier, je cours l'acheter en vinyle (eh ouais, je respecte les codes), et là, mon ampli explose. Littéralement. J'ai dû en racheter un autre. Et les voisins ne sont pas contents.

PIERRE (PAR E-MAIL)



Easy Eye Sound

Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai écrit une lettre de lecteur, mais votre dernier numéro le mérite. Le magnifique reportage sur Easy Eye Sound, le studio-lab de Dan Auerbach, c'est du journalisme de haut niveau! Personnellement, j'ai commencé à collectionner toutes les sorties de ce label: son esthétique, sa "ligne éditoriale" comme on dit dans votre métier, tout est pensé, réfléchi, tout en restant roots comme on aime. Longue vie à ce label passionnant. Et vive le prochain Black Keys.

CHRISTIAN (PAR E-MAIL)

ÉCRIVEZ À LA RÉDACTION



REDAC@ROLLINGSTONE.FR



FACEBOOK.COM/ROLLINGSTONEFR



TWITTER.COM/ROLLINGSTONEFR



INSTAGRAM.COM/ROLLINGSTONEFRANCE

THE BLACK KEYS

Dropout Boogie

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE LE 13 MAI

EN CD, VINYLE & DIGITAL

wea

My Back Pages

Par BRUNO PATINO

La cérémonie des adieux



LE TEMPS DE L'ÉTERNITÉ IMPOSE, parfois, un rythme décalé. On écrit ses lignes à la veille d'un premier rendez-vous électoral alors qu'elles seront lues au lendemain du second. Le contexte d'émission est connu, celui de réception ne l'est pas. C'est pourtant ce dernier qui, à la fin, compte. La date à venir est celle des lignes suivantes est totalement à côté de la plaque ou pas au regard de ce que nous vivrons. Au risque de me livrer à une comparaison (très) abusive, il en est un peu de même pour les tournées des grands anciens, qui reprennent la route, à mesure que la pandémie s'estompe. La démarche fleurit bien le monde d'aujourd'hui, en mode "relève des compteurs". Le tour supplémentaire d'un manager qui ne doit pas arrêter. Le message est simple, mais ce que le public perçoit, in fine, est un peu différent.

Le grand retour ressemble parfois à une sortie. Ainsi des Rolling Stones. Leur nouvelle suite de concerts, amorcée pendant la pandémie, devait acter un retour à la normale pour "le plus grand groupe de rock'n'roll du monde". Mick remis de son alerte de santé, Keith désormais hors d'âge, et Ronnie qui, toujours, assure. Le décès de Charlie Watts a modifié le message. La vidéo promotionnelle des dates européennes à venir propose une saison décennale par chapitres ("72 '72 '82 '92 '02 '12 '22") qui veut nous montrer le côté indestructible du groupe, mais à la fois, impossible de ne pas penser que nous sommes entrés depuis longtemps déjà dans le *last man standing*, ou, petit à petit, chacun quitte la scène. Brian, puis Mick Taylor, puis Bill Wyman, puis Ronnie. Desormais, tout s'accélère, et le rideau final n'est pas loin. Que les Stones se produisent à Hyde Park le jour anniversaire du décès de Brian Jones, le 3 juillet, ne fait que renforcer cette impression.

Paul McCartney, quant à lui, a choisi un titre de tournée (*Get Back*) qui semble l'inscrire dans le cycle de l'éternel retour, ou, selon Béracite, "la substance demeure, seuls ses états changent". L'homme dévalise sa carrière comme si elle était désormais prise dans une boucle interminable, en une démarche assez métaphysique, et revendique une énergie communicative et festive. Mais le public, lui, entend un récit qu'on répète à l'infini pour qu'il s'inscrive tel quel dans la mémoire collective. Il ne peut pas se satisfaire d'une panthéonisation. Un panthéon où il ne s'agit pas pour le genre insupportable d'être tel et est

depuis longtemps, mais de nous accueillir, sur le mode "Entre, et, mon public". La patrimonialisation de ses concerts ex-actes, mon public. La patrimonialisation de ses concerts ex-actes, mon public. La patrimonialisation de ses concerts ex-actes, mon public.

Le groupe a accompagné et qui se refusent aujourd'hui à le jeter aux poubelles de l'histoire musicale. Trop jeune pour les avoir vus au bataillon, en 1973, avec Peter Gabriel (cheveux longs, maquillage blanc, collier étrange et tambourin ou flûte traversière à la main), mais assez vieux pour avoir vu jusqu'à la corde les vintiles de *Selling England by the Pound*, *Trespass* et autre *The Lamb Lies Down on Broadway*. Et fidèle au point de décoller encore *Second Out*, le live qui marquant l'arrivée de Phil Collins au micro du groupe sans changement de repertoire.

Le virage *Abaca* a modifié le cours musical des choses en les éloignant de leurs débuts, mais les concerts continuaient à mélanger les deux histoires, en les reliant avec une scénographie digne des Floyd.

C'est pourquoi on aurait dû se ruer sur les concerts du *Last Domino*? Tour à La Défense Arena, d'autant qu'ils étaient précédés de critiques positives, saluant le *lightshow* à tomber, et le courage et la dignité des musiciens, en particulier de Phil Collins. Mais c'est justement pour cette dernière raison qu'on ne s'y est pas rendu. Ici, pas de "barnum", pas d'ambiguïté entre ce qui était annoncé et ce qui allait être reçu. Il s'agissait bien de

dire un au revoir définitif à Collins, dont on savait par avance qu'il entrait sur scène soutenu par Tony Banks et Mike Rutherford, et passerait le concert affaibli dans un fauteuil, incapable de se mouvoir. Et pour ceux qui n'auraient pas compris, la diffusion du "Dead Already" de Thomas Newman (du film *American Beauty*) en introduction du show viendrait sublimement l'expliquer la situation. On a donc séché. Et ça n'est pas étonnant que Peter Gabriel, s'il a bien assisté à l'ultime concert londonien, n'ait pas daigné monter sur scène, ne serait-ce que pour un rappel.

Que Collins ait fait preuve d'un courage admirable, cela va sans dire. Mais cela est totalement en phase avec le spectacle. C'est à chacun, individuellement, de trancher. Et potentiellement d'admettre, avec lucidité, qu'à tout prendre, on peut préférer à l'extinction de l'adieu final le "bonnes des états" des Stones ou de McCartney, ou encore le message qu'enregistrerait Freddie Mercury sur la dernière chanson du dernier (vrai) album de Queen: *Show Must Go On*. Ou, pour une version française, les derniers vers de la dernière chanson du dernier album de Irène: "Vous tu que je te dise l'amour n'est pas de moi. Aux Marquises".

La nouvelle tournée des Rolling Stones, amorcée pendant la pandémie, devait acter un retour à la normale pour "le plus grand groupe de rock'n'roll du monde". Mais...

BELLE FACTORY PRÉSENTE

06.07 > 10.07.22
29^e ÉDITION

COGNAC BLUES PASSIONS

SIMPLE MINDS

FRANCIS CABREL — LIAM GALLAGHER
BEN HARPER & THE INNOCENT CRIMINALS
GÉRARD LANVIN — MARCUS KING
RODRIGO Y GABRIELA — LARKIN POE
LILLY WOOD & THE PRICK
VICIOUS STEEL FUEL BAND
PRIX COGNAC PASSIONS

ET PLUS DE
60 ARTISTES
POUR 5 JOURS
DE MUSIQUE

BLUESPASSIONS.COM

PLAYLIST

DOMINIQUE DE OLIVIER
PRÉSENTE SES COUPS
DE CŒUR DU MOIS

Chroniques
de disques
et playlists de
la rédaction sur
rollingstone.fr

TOP
LECTEURS

CHARTS MAI 22

Ce classement a été
réalisé à partir
des chroniques
les plus lues sur les
supports numériques
de Rolling Stone.

TOP ALBUMS

- 1- KEITH RICHARDS
Main Offender
- 2- SCORPIONS
Rock Believer
- 3- PLACERO
Never Let Me Go
- 4- CYPRESS HILL
Black in Black
- 5- GHOST
Impera
- 6- GREGOR BARNETT
Don't Go Throwing
Bones in My Grave
- 7- STEREOPHONICS
Oochyal
- 8- SPOON
Lucifer on the Sofa
- 9- MIDNIGHT OIL
Resist
- 10- THE DIASONICS
Origin of Forms
- 11- MIKE CAMPBELL
& THE DIRTY KNOBS
External Combustion
- 12- POPE CHURCH
Emotional Gangster

TOP SINGLES

- 1- MICK JAGGER
Strange Game
- 2- THOM YORK
5.17
- 3- RAMMSTEIN
Zeit
- 4- RED HOT CHILI
PEPPERS
Poster Child
- 5- SEPT THE USE
Slaughter
- 6- JOE SATRIANI
Pumpin'
- 7- THE BLACK KEYS
Wild Child
- 8- THE SMILE
Skirting on the Surface
- 9- PINK
Human Crime
- 10- RED HOT CHILI
PEPPERS
Not The one
- 11- ARCADE FIRE
WE
- 12- LIAM GALLAGHER
Everything's Electric

d'avoir transformé
le tube disco 80's de
Indeep en une tornade
heavy rock. Warren, par
son audace guitaristique
et vocale, incarne l'école
70's, tandis que K20,
le complice percussif,
déclenche une avalanche
de beats. À retrouver sur
Need Some Mo',
le troisième album du
duo nantais explosif.

authentique qu'ils
continuent d'entretenir,
avec une approche mi-
sauvage mi-heritage.
Comme le démontre
ce "Wild Child".

6. Mick Jagger
Strange Game (WEA)
Grand lecteur de romans
d'espionnage, le "Stone
Alone" se régale en
collaborant avec
le compositeur Daniel
Pemberton, pour
le générique de la série
Slow Horses. Dans une
ambiance cabaret blues,
"Strange Game" dévoile
une vision narquoise de
looser, décrite par Jagger
comme une thématique
anti-James Bond.

5. The Black Keys
Wild Child (Nonesuch/
Warner)
Vingt ans jour pour jour
après la sortie de leur
premier album
autoproduit depuis
Akron, leur ville d'origine, The Black Keys
sortent leur 11^e album,
Dropout Boogie. Leur
blues revêche à ouvert
une voie royale au rock

3. Spoon
The Hardest Cut
(Matador)
Forme il y a plus de
vingt-cinq ans au Texas,
Spoon est resté
un secret bien gardé.
Quelle claque quand on
découvre l'univers
subtil du songwriter,
Britt Daniel, par le biais
de "The Hardest Cut",
dotée d'un bon nif
sanglant. L'esprit rageur
du single nous invite à
nous vautrer dans
Lucifer on the Sofa,
un album phénoménal.

4. KO KOMO
Last Night a DJ Saved
My Life (PIAS)
Quelle idée de génie

1. Arcade Fire

The Lightning I, II
(Columbia)
Après cinq ans d'absence,
le collectif de Montréal
retrouve toute sa
créativité, galvanisé par
la production lumineuse
de Nigel Godrich. Cette
époque en deux parties,
dépassant les six minutes,
échappe à notre époque
sclérosée en demarrant
une montée crescendo
vers son final festif, à
couper le souffle.

2. Band of Horses

Uights (BMG)
Ben Birdwell, le chanteur
à la voix haut perchée, est
desormais seul en selle
pour la nouvelle formule
de Band of Horses.
Toujours plein de larmes
prêtes à jaillir sur des
suites d'accords
bouleversantes, il lâche
la bride sur "Lights", un
milieu-temps indie folk-rock,
pour surfer sur une houle
de guitares abrasives.

La Cartomancienne présente

DEPUIS 20 LE CHARTY MUSIQUE DOMINE LA

LA MAGNIFIQUE SOCIETY

24.25.26 JUIN
PARC DE CHAMPAGNE
Music Festival
Reims



AG CLUB • AIME SIMONE • BENJAMIN EPPS • **BLACK EYED PEAS** • BLACK PUMAS

BONNE NUIT A DEMAIN • BRISEBARD • CATASTROPHE • **CLARA LUCIANI** • COURTNEY BARNETT

EMMA-JEAN THACKRAY • FISHBACH • GENESIS OWUSU • **HERBIE HANCOCK** • HOUSE GOSPEL CHOIR

JOSMAN • JULIETTE ARMANET • LA FORGE • **LAYLOW** • LUNE • MAD FOXES • MOONSHINERS

MYD LIVE BAND • NOTO • PEACH TREE RASCALS • PIP MILLETT • **PNL** • REMI WOLF • ROUGE CONGO

SEN SENRA • **THE SMILE** THOM YORK
JONNY GREENWOOD TOM SKINNER
YUKSEK DANCE • O'DROME PALLONA COLUMBE
UN'VEGA

lamagnifiquesociety.com

LA BOUTIQUE

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

LES HORS-SÉRIES



Hors-série n°40 Keith Richards



Hors-série n°43 The Beatles



Hors-série n°37 Mai 68



Hors-série n°42 Special Woodstock



Hors-série n°40 Eric Clapton

LES ANCIENS NUMÉROS



n°141 Red Hot Chili Peppers



n°140 David Byrne



n°139 Neil Young



n°138 Barack Obama & Bruce Springsteen



n°137 Dave Gahan



n°136 Charles Watts



n°135 George Harrison



n°134 Amy Winehouse



n°133 The Who



n°132 Crosby, Stills, Nash & Young

BON DE COMMANDE
ANCIENS NUMÉROS

CHÈQUE À L'ORDRE DE ROLLINGSTONE, À RENVoyer À :
ROLLINGSTONE - 53 RUE CLAUDE BERNARD 75005 PARIS



1. JE COCHE LE(S) NUMÉRO(S) CHOISI(S)

TARIF DES MENSUELS

n°132 : 9,94 € n°133 : 9,94 € n°134 : 9,94 € n°135 : 4,29 € n°136 : 4,29 €
n°137 : 6,58 € n°138 : 6,58 € n°139 : 6,58 € n°140 : 6,58 € n°141 : 6,58 €

TARIF DES HORS-SÉRIES

n°37 : 19,94 € n°40 : 19,94 € n°42 : 19,94 € n°43 : 19,94 € n°44 : 19,94 €

2. J'AJOUTE LES FRAIS DE PORT

FRANCE métropolitaine : 1,50 € par numéro / Europe - Suisse (Zoll) : 1,50 € par numéro
autres pays : 2,00 € (hors 27) / 1,50 € par numéro

COÛT TOTAL : € (prix des numéros) + € (frais de port) = €

3. J'INDIQUE LES COORDONNÉES POUR LA LIVRAISON

☐ M. ☐ M^{me} NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

TÉLÉPHONE

ADRESSE E-MAIL*

* À REMPLIR SI VOUS ÊTES ABONNÉ À UN AUTRE PÉRIODIQUE DE LA MÊME ÉDITION



ACHÉTEZ EN LIGNE EN 3 CLICS SUR BOUTIQUE.ROLLINGSTONE.FR

Le Mix

QUOI DE NEUF
DANS LE ROCK ?



Joan Jett Rock'n'roll icône

De retour avec un album d'auto-reprises en acoustique, la musicienne confirme sa rock'n'roll attitude et ses convictions. Interview d'une icône. Par SOPHIE ROSEMONT

NÔTRE ÉCHANGE par Zoom connaît quelques failles de connexion, mais lorsqu'on parle avec Joan Jett, qu'importe l'écran et le décalage horaire : elle semble si proche de nous, si chaleureuse, qu'on a l'impression d'être dans la même pièce qu'elle. Cet entretien, elle le fait sur son téléphone, qui se tient au gré des déambulations de son appartement. On lui demande comment elle se porte : "Au vu des circonstances actuelles et de l'état de l'économie, pas si mal. Travailler occupe l'esprit, surtout qu'en deux ans j'ai écrit des chansons, ce qui a été un choc pour moi, sans cesse sur la route. Le seul aspect positif de la pandémie, c'est qu'une bonne partie de la population a réalisé l'importance de

PHOTO DE Kevin Mazur

Mai 2022 | rollingstone.fr | Rolling Stone | 19

ses amis, de sa famille, des gens qui nous entourent et auxquels on ne prêtait pas forcément attention." Ses confinements, jett les a passés à Long Beach, citadelle balnéaire située au sud de Long Island. Preservée

Cependant, il a fallu plus de quatre décennies pour convaincre Jett de tenter l'acoustique, qui lui semblait "inconcevable". L'idée lui est venue lors d'une projection du documentaire *Bad Reputation*, en Californie, quand on lui a demandé

et nous ne nous sommes plus arrêtés." La tracklist de *Changeup* se doit d'être alors en fonction de l'équilibre des humeurs des mélodies, des tempos et des textes. De quoi rappeler que Jett a toujours parlé des sujets

cruciaux de notre société. En écoutant les paroles, tout semble d'actualité : le droit d'être soi-même face à la norme, de ne pas s'enfermer dans un genre ou une sexualité, la nécessité de l'égalité homme-femme, l'empathie nécessaire

le système, l'inoubliable interprète de "I Love Rock'n'Roll" a ouvert la voie à tant de guitaristes féminines contemporaines. Son parcours a été celui d'une combattante, des l'époque des Runaways : "Les journalistes



GRUPE
Le rockeur a donc réuni les grands titres de son répertoire.

d'un New York déserté et anxiogène, mais néanmoins étrange à vivre : "Comme tous les habitants, je sortais une fois par jour marcher sur la promenade du bord de mer. Nous étions tous masqués, veillant à nous croiser à plus de dix mètres, c'était assez perturbant... Puis, au fil des mois, nous sommes redevenus des êtres humains à peu près normaux."

Ce ne sont pas moins de 25 titres qui sont revêtus dans *Changeup*. Des classiques comme le "Cherry Bomb" des Runaways ou "Bad Reputation". D'autres moins connus du grand public, tels "Victim of Circumstance" et "Oh Woe is Me". Et, même en unplugged, ils ne perdent rien de leur mordant.

de jouer quelques chansons en acoustique. "Je me suis révoltée toute ma vie contre ce format, mais j'ai baissé la garde, et lors de la première du film, j'ai joué deux ou trois chansons, notamment *Bad Reputation*". Et... vous l'avez réalisé que certaines ne paraissent pas en passant à l'acoustique, au contraire, elles gagnaient une profondeur à laquelle le territoire électrique ne leur permettait pas toujours d'accéder." Avec son fidèle complice Kenny Laguna, avec qui elle partage le groupe The Blackhearts comme son propre label, Blackheart, elle retourne en studio. Ensemble, ils s'attellent aux morceaux, compositions comme reprises, qui leur viennent le plus facilement : "Nous nous sommes assis pour jouer...

À SAVOIR

EN DEUIL
DE TAYLOR HAWKINS
Ayant joué plusieurs fois avec les Foo Fighters, Jett est dévastée par la disparition de leur batteur, à l'âge de 50 ans. "C'était un musicien talentueux, mais aussi un être de lumière, toujours le sourire aux lèvres. Toujours en train de bouger partout. J'espère que sa famille et ses proches pourront trouver la paix après cette tragédie."

MEAT IS MURDER
Depuis longtemps, Jett est une fervente avocate de la cause animale et s'illustre régulièrement aux côtés d'associations comme Peta : "Qui sommes-nous humains, pour penser que les animaux ne pensent pas, qu'ils sont idiots et dénués de émotions ? Les poulets se reconnaissent entre eux, nous le savons et pourtant, nous les traitons comme s'ils étaient des objets dénués de toute vie..."

pour comprendre le monde... "Cela signifie bien que les choses n'ont pas changé autant qu'elles auraient dû, déplore-t-elle. Il y a eu des petites avancées, et c'est très appréciable. Or, vous êtes une femme comme moi, et nous savons toutes les deux à quel point il faut se battre pour ne fût-ce qu'exister dans ce monde dominé par les hommes. Le plafond de verre n'existe pas seulement dans l'industrie la musique, il est partout. Nous nous épuisons à être vigilantes, à veiller à être en sécurité, physiquement et mentalement, à préserver nos idées et nos propos. Être respectée est si difficile..."

Pourtant, Joan Jett est une icône. Influencée par une Suzi Quatro jadis rapidement broyée par

préféraient nous parler de sexe plutôt que de musique. On nous méprisait d'emblée, alors que nous nous sommes capables d'en imposer sur scène bien plus que d'autres groupes masculins. On a beau avoir été solidaires, et aimer ce que nous faisons, du moins au début, ça n'a pas suffi. Ma grande chance, c'est d'avoir rencontré d'autres artistes et surtout Kenny Laguna, qui m'a encouragée et accompagnée dans la recherche d'un nouveau contrat." Avant que l'on se quitte, on demande à la guitariste pourquoi, justement, elle aime tellement le rock n'roll : "Parce qu'il nous émeut, nous fait danser, et qu'il frappe directement dans notre os public." Don't mess with Jett!

© CARLYSTON



06 · 07 · 08 · 09 JUILLET
PASSEIO MARÍTIMO DE ALGÉS
PORTUGAL

06 JUIL THE STROKES

THE WAR ON DRUGS · STROMAE

JUNGLE · CLAIRO

MODEST MOUSE · PAROV STELAR

FONTAINES D.C. · BALHAZAR

MALLU MAGALHÃES

07 JUIL FLORENCE + THE MACHINE

JORJA SMITH

ALT-J · GLASS ANIMALS · CELESTE

DINO D'SANTIAGO · NILÜFER YANYA

SEASICK STEVE · INHALER

ALEC BENJAMIN · OS QUATRO E MEIA

08 JUIL METALLICA

STORMZY

ROYAL BLOOD

M.I.A. · ST. VINCENT

TOM MISC · MOSES SUMNEY

SEA GIRLS

09 JUIL IMAGINE DRAGONS

DA WEASEL

HAIM · TWO DOOR CINEMA CLUB

PHOEBE BRIDGERS · CARIBOU

PARCELS · MOTHER MOTHER

MANEL CRUZ

PLUS SUR

NOSALIVE.COM

DESTINATION LISBONNE



Tambour battant

Trois ans après *Persona*, Bertrand Belin revient tous synthés dehors pour conjurer le chaos.

Par ÉRIC DELON

Photo d'EDGAR BERG

EN CE 18^{ÈME} AVRIL frisquet, on retrouve Bertrand Belin, tout de noir vêtu, un café à la main, dans les locaux parisiens de sa maison de disques. Trois ans après *Persona*, son dernier disque, l'arrivée d'une pandémie, le franchissement symbolique de la cinquantaine et une déflagration dans l'est de l'Europe, l'heure n'est pas vraiment à l'euphorie. Le rocker breton à la voix sépulcrale se dit pourtant fier de présenter son septième album.

Intitulé *Tambour Vision*, le nouvel opus a été "cuisiné" en début d'année dernière, dans le studio montreuillois de l'artiste, avec Thibault Frisoni, son fidèle complice musical. "C'était un peu étrange. Nous nous réunissions au gré des autorisations et des confinements. Nous avons utilisé les instruments disponibles, beaucoup de synthés. C'était une partie de ping-pong. Nous étions réunis à sculpter cette matière brute, ce futur disque, comme les parents autour d'un oisillon", métaphorise-t-il, assurant que, contrairement à ses précédents disques, il a débarqué "vierge" dans le studio, sans maquette ni texte. Cette fois-ci, le tournant synthétique amorcé pour *Persona* est clairement assumé. "Il y a trois ans, j'utilisais encore des cordes, des guitares, une batterie acoustique, plaide-t-il.

Aujourd'hui, le son synthétique s'est imposé dans mon univers." À l'image de ce Mellotron omniprésent tout au long du disque et qui se décline parfois en un saxo strident, hequel évoque le Bowie des early 80's période "Ashes to Ashes" ou le Marianne Faithfull de la "Ballad of Lucy Jordan". Autre référence revendiquée sur ce *Tambour Vision*, celle de David Byrne, le "Géo Trouvetou" génial des moins singuliers Talking Heads. "J'adore cet artiste qui allie verticalité, danse,

"physique", richesse des arrangements, approche ludique de la musique. Son influence n'est sans doute pas évidente dans mes chansons, mais à l'instar d'autres musiciens que j'admire, je ne me sens pas obligé de les singer. J'accueille les influences, elles s'agglomèrent inconsciemment à mes créations."

Au détour de certains morceaux, dont le très géométrique "Que Dalle tout", le furet n'hésite pas à lâcher des minigimmicks estampillés "rock des origines". "J'ai toujours aimé le rockabilly des années 1950, sourit-il. J'ai commencé à en jouer des reprises avec mon grand frère en Bretagne, au sortir de l'adolescence. Cela compte dans ma mythologie personnelle."

Après une poignée de petits rôles au cinéma ces dernières années, Bertrand Belin a pris une tout autre dimension dans la famille du 7^e art, avec une apparition magistrale dans *Valérie*, la comédie musicale des frères Larroui, présentée à Cannes l'an dernier. Il y interprète le rôle d'un patron d'une guinguette familiale près du lac de Lourdes, avec un charisme et une nonchalance déconcertante. "Pour moi, le cinéma c'est le repos de soi. Lorsqu'on joue, on sent rapidement que l'on n'est pas ce que l'on croit être. C'est d'ailleurs le message du film. Ne soyez pas vous-même, assure-t-il. Autrement dit, ne vous prenez pas trop au sérieux. J'ai beaucoup aimé l'ambiance du tournage. Je ne connais pas précisément mes aptitudes dans le fait d'être acteur. Mais je suis ouvert à d'autres propositions". Artiste multiscène, Bertrand Belin poursuit sa quête quotidienne de "jardiner des formes nouvelles". Après *Vrac*, son cinquième livre, paru à l'automne 2020, un petit ovni autobiographique qui malaxait allègrement langage et silences, il continue de noircir du papier chaque matin. "Je me sens à l'abri du succès éditorial, estime-t-il. Je présenterai un nouveau texte à mon éditeur quand je jugerai que c'est pertinent. Pour moi, l'écriture dispense de l'inquiétude."

Confiné pendant de longues journées au cours de ces deux dernières années, souvent seul dans son antre montmartrois, ce lecteur boulimique, fan de Becker, est fier d'avoir, enfin, percé les mystères de la géniale Divine Comédie, de Dante. "Ce fut une vraie rencontre. Cela correspondait parfaitement à l'atmosphère de ce moment si particulier, ce grand enfermement." À propos, la pandémie aurait-elle stimulé ou asséché la création d'artiste chanteur? "Ni l'un ni l'autre. Une sorte d'entre-deux gazeux. J'ai attrapé le virus au tout début, mais sans gravité. J'ai été traversé comme tout le monde par des inquiétudes, des effarements et une certaine jouissance de voir le monde enfin ralentir", pointe-t-il, ravi d'entamer une longue tournée des novembre prochain. Avant de fouler les scènes de rock hexagonales, Bertrand Belin s'offrira une "parenthèse enchantée" théâtrale au début de l'automne, avec la Comédie de Valence, où il sera l'un des interprètes principaux d'*En travers de sa gorge*, une œuvre de l'auteur et metteur en scène Marc Lainé. "Après ces mois de Covid gâchés, j'ai, avertit-il, plus que jamais, le feu sacré!"

Bell
FRANCOS
DE MONTRÉAL



VIVEZ LES FRANCO À MONTRÉAL!

10 AU 18 JUIN 2022 • 33^e ÉDITION

9 JOURS DE FESTIVAL • PLUS DE 150 SPECTACLES

MC SOLAAR • PIERRE LAPOINTE
LYNDA LEMAY • ARIANE MOFFATT
CLARA LUCIANI ET PLUSIEURS AUTRES!

FORAITS TOUT INCLUS DISPONIBLES :
HÉBERGEMENT • ACCÈS ILLIMITÉ EN SALLE • PRODUITS DÉRIVÉS



FRANCOSMONTREAL.COM



TOURISME /
MONTRÉAL

Québec

Canada

Daniels, le guide

Le duo de réalisateurs passe au crible ses plus célèbres clips et deux films complètement barrés.

Par DAVID FEAR

DANIEL KWAN ET DANIEL SCHAENERT, alias Daniels, se sont fait un nom dans le domaine de l'absurde. On leur doit le clip viral de "Turn Down for What" et le film *Swiss Army Man*, dans lequel Daniel Radcliffe interprète un macchabée qui pète. À l'occasion de la sortie de leur nouvelle comédie sur le multivers, *Everything Everywhere All at Once*, le duo revient sur quelques-uns de ses grands moments de n'importe quoi.

► **"Don't Stop (Color on the Walls)". Foster the People**

Un examen de conduite et transforme en course-poursuite.

DANIEL KWAN Pour chaque projet, on essaie de faire quelque chose qu'on n'a jamais fait. Des cascades en voiture par exemple. Il s'avère que je n'aime pas du tout filmer ça.

DANIEL SCHAENERT Notre chef décorateur, avec qui on travaille depuis des années, adore les *Blue Brothers*. Il a gardé la voiture de police et l'a conduite pendant six ans. On l'a fait pour lui.

► **"Simple Song", The Shins**

Enterré d'un père fat

DANIEL KWAN ET DANIEL SCHAENERT

D.K. Écouter les Shins nous a rappelés Wes Anderson, et on s'est dit que ça pourrait être comme dans *La Famille Tenenbaum*. Mais à notre sauce.

D.S. On a trouvé des idées de courir dans une maison en train d'être démolie. À partir de là, c'était de la rétro-ingénierie. Le boulet de démolition est un ballon de voza au bout d'une corde.

D.K. On a utilisé toutes sortes de trucs à l'ancienne. Notre but était de ne pas fuier le groupe.

► **"Rize of the Fenix", Tenacious D**

Un clip meta pour se sauver par le pouvoir de Tenacious D.

D.K. La première fois qu'on a rencontré Jack [Black, ndr]

d nous a serré la main... et puis il nous a jeté et a dit "Salut les gars je n'ai même pas réussi à tirer mon cerveau avait lâché".

D.S. On a travaillé avec un directeur de la photographie incroyable. C'est la chose la plus

moche qu'il ait tournée.

D.K. Ça nous intéressait de faire volontairement quelque chose qui se casse la figure.

D.S. Il y avait vraiment des bourrasques qui déplaçaient le matériel. On s'est dit que ça marchait, du moment que ça ne blessait personne. Et si Jack et Kyle [Goss] transparent et ne sont pas à leur avantage, c'est parfait.

► **"Turn Down for What", DJ Snake featuring Lil Jon 2017**

Un homme (joué par Kwam) transmet la fièvre de la danse à un immeuble.

REVOLUTION
Schaenert à gauche et Kwan



► **Everything Everywhere All at Once 2022**

En plein contrôle fiscal, une femme (Michelle Yeoh) ouvre le multivers.

D.K. Au départ, ça devait parler de son mari, et puis on s'est aperçu que ce serait plus intéressant si l'histoire tournait autour d'elle. Alors on l'a écrit pour Michelle.

D.K. Schaenert peut vous raconter cette histoire. Tout ça, c'est de sa faute.

D.S. Personne ne danse comme lui. On a fait passer des auditions, mais je lui disais "Tu serais meilleur, Dan".

► **Swiss Army Man 2016**

Perdu sur une île, Paul Dano trouve une âme sœur en Daniel Radcliffe, cadavre flatulent.

D.K. Il m'est venu une idée : une île déserte. Un cadavre. Quelqu'un essaie de le ressusciter. Il pleure. Et puis le cadavre se met à pêter.

Au lieu d'être dégoûté, le type hoche la tête comme s'il le comprenait. Et puis il parvient à quitter l'île grâce aux pèss du mort. Ça devait être un court métrage. Ça a un peu évolué.

D.S. J'ai passé les cinq années suivantes à le pousser à faire ce film.

D.K. On s'est dit que si personne d'autre n'en voulait, on ferait quelque chose de bizarre pour internet.

Heureusement, on a pu avoir Dan Radcliffe et Paul Dano, qui sont infiniment meilleurs que nous, et on a pu faire ça correctement.



D.S. On l'a rencontrée dans le restaurant d'un hôtel chic, on pensait qu'on allait trouver la mère de *Crazy Rich Asians*. Mais tout de suite, elle s'est mise à nous raquiner comme si on était ses neveux un peu niais.

D.K. On fait sans arrêt l'expérience de la comédie, de la tragédie, de la confusion et de la colère tout à la fois. Faites

défiler votre fil sur les réseaux sociaux, les gens parlent d'un mort juste à côté d'une vidéo bizarre d'un chat en train de danser. C'est le mélange de tons qu'on a ici. On a toujours glissé de la sincérité derrière l'absurde, par manque de confiance. Maintenant, on est suffisamment sûrs de nous pour le faire délibérément.

Jesse Mac Cormack
SOLO



Alpha Games... un rapport avec la figure du mâle alpha?

Absolument ! Cette m'est venue d'une conversation avec un ami qui travaille en entreprise et qui m'a raconté une situation aussi stressante que future, soit : superviser le hussard insidieusement, il ne cessait de faire et sorte qu'il se sente vulnérable. Il m'a alors parlé de ces jeux d'hommes alpha, terme que je n'avais jamais entendu auparavant, et que j'ai aussitôt adopté car il résonne avec tout ce que j'ai pu constater de la dynamique de notre société.

Ceci-dysfonctionnement est au cœur de votre album, et interroge la fragilité des relations intrasociales...

J'ai de la chance de pouvoir articuler et exprimer mes pensées à travers la musique, aussi entêtante et énergique puisse-t-elle être. Cela devient indispensable car, depuis quelques années, en Angleterre, nous assistons à une célébration des machos, encouragée par un Premier Ministre qui se trouve au sommet de ce type de personnalités. Outre sa froideur face aux migrants, notre gouvernement veut, par exemple, privatiser Channel 4, la plus à gauche de nos chaînes de télévision, tout simplement parce qu'elle ose critiquer la politique nationale. Cela me dégoûte. Des Trump ou des Pout ne ne suivent que le ar-projet ambitieux, sans aucun respect de la vie des autres. Ce n'est pas ce que racontent mes chansons, qui évoquent l'ennemi de chacun, mais ces hommes impuissants forment notre quotidien.

Par rapport à ce que vous dites sur

la situation sociopolitique britannique, pensez-vous que le Brexit y soit pour quelque chose ? Depuis le Brexit, quelque chose a en effet affecté l'alchimie de ce pays. Ce qui relevait de la sphère privée ou n'était pas publiquement s'exprimer s'est soudainement libéré. On ne peut plus assister à un débat sans que soient convoqués les pires barreaux. Je n'ai jamais vu et entendu autant de racistes ! En tant qu'homme noir, anglais et gay, il y a de quoi avoir froid dans le dos.



Bloc Party

Avec son sixième album, Alpha Games, Bloc Party cultive plus que jamais sa singularité rock. Leur leader, Kele Okereke, répond à nos questions.

Par SOPHIE ROSEMONT - Photo WUNMI ONIBUDO

Le fait d'être devenu père de famille homoparentale vous a-t-il rendu plus sensible encore au monde qui nous entoure ? Sans aucun doute... même si mon compagnon et moi-même avons conscience de la chance de vivre cette magnifique aventure qui est la parentalité, et d'habiter dans un quartier de Londres très ouvert d'esprit. Je suis un observateur du monde, de plus en plus inquiet d'ailleurs, mais, paradoxalement, je veux rester auprès de mes

enfants. Parce que j'ai longtemps tourné à l'international, dans le cadre de Bloc Party ou de mes projets solos, j'ai pu rater des moments importants de la petite enfance de ma fille aînée, ce qui n'a pas été le cas pour mon fils de 2 ans, avec lequel j'ai passé une année entière pendant le confinement.

Avec qui et où avez-vous enregistré Alpha Games ? Nous avons investi les studios Konk, fondés par Dave et Ray Davies. Magique ! C'était vraiment agréable de se lever

le matin pour aller travailler, rentrer le soir et dormir dans son propre lit. Le processus a été simple : nous avons tellement répété qu'il s'agissait simplement de poser les idées... et nous avons pu nous permettre d'essayer beaucoup de choses. Donc tout a été fluide, rapide, d'autant que nous avons fait appel à Nick Launay, un producteur formidablement à l'écoute, notamment travaillé avec Nick Cave, PIL ou Arcade Fire. Il a également collaboré de près sur mon disque de chevet, *The Dreaming*, de Kate Bush, Respect !

Sur Alpha Games, la guitare semble avoir repris du poil de la bête par rapport à vos derniers albums...

Co n'est pas un hasard ? La guitare fait partie de la sève de Bloc Party, mais en me lançant en solo, il y a douze ans, j'étais obsédé par le fait de ne surtout pas l'utiliser, en tout cas le moins possible, de me concentrer uniquement sur les machines et les beats. Pour moi, la guitare était un instrument du passé. J'avais tort ! Lorsque nous avons été confinés, je me suis retrouvé face à ma guitare, mes pédales et mes amplis. Avec eux, et eux seulement, j'ai été contraint de créer un monde musical. C'est ce qui a nourri mon dernier disque solo, *The Wives*, où il n'y a ni batterie ni percussions. Tout venait des looppings, du fait de faire rouler des structures comme les vagues de la mer... Sur Alpha Games, le son de guitare est plus brutal. Peut-être parce que je suis du signe de la Balance et que je hais me laisser enfermer dans des catégories musicales, j'ai l'impression que toute création doit se nourrir de contrastes. Et la guitare est précieuse à cet équilibre.

EVREUX · HIPPODROME

FESTIVAL



VENREDI
24 JUIN

SAMEDI
25 JUIN

DIMANCHE
26 JUIN

KLINGANDE
LOST OPERA
LUJPEKA
MOSIMANN
SKIP THE USE
SUPERBUS
THE LAST
INTERNATIONALE

CLOU
EDDY DE PRETTO
IAM
ISSARA
LOUANE
PLK
REQUIN CHAGRIN
TALAMASCA

BAKERMAT
LILLY WOOD AND
THE PRICK
LOST FREQUENCIES
- LIVE
MOONYA
NAMELESS
ROZEDALE
THE OFFSPRING
YOUV DEE

rockinevreux.org

Revendications

Le duo guitare-batterie nantais Ko Ko Mo signe un nouvel album, *Need Some Mo'*, très convaincant.

Par SAMUEL DEGASSE - Photo d'ALICE GRÉGOIRE

La randomie, ils l'ont prise - comme tous - de plein fouet... À la différence ici qu'elle tombait à point nommé : "Il était prévu que l'on consacre plus de temps sur cet album... Avec le confinement, nous avons eu le droit à un bonus", balancent, hilares, les deux complices accolés au bar. Confinés dans une maison de l'est de Nantes, suffisants pour stocker finement leur matériel (dont une console analogique des années 1970 fraîchement acquise), la parenthèse même favorite, un soin plus appuyé sur le son : "Nous voulions revendiquer davantage notre duo, en évitant les synthés et en recentrant la composition sur la batterie et la guitare... On a donc passé pas mal de temps à tester le placement des micros, à goûter la présence de la pièce et ouvrir pour un son plus frontal. Plus live !"

Idem du côté des textes, sur lesquels la période ne semble pas avoir eu de véritable emprise : "Nous avons toujours évoqué des problèmes qui existent depuis plus de cinquante ans et ne sont pas près de s'arrêter. Bien sûr que certains y noteront des références ! Mais nous avons tenu, comme depuis nos débuts, à privilégier l'intemporel et le double sens pour mieux affronter

l'épreuve du temps et être interprétés au-delà de cette période..."

Warren (guitare-chant) dit vrai : comme beaucoup d'autres de leur génération, et ce malgré leur pratique du rock. Il n'y a jamais eu chez eux la volonté de dénoncer. "Notre seule obsession, c'est d'attaquer le live avec la dernière chanson de l'album, qui évoque plus frontalement le thème, mais uniquement dans le but de mettre fin à un cycle et d'épargner au public un long discours sur le sujet."

N'attendez d'ailleurs pas plus d'éléments extérieurs pour en perturber la narration : si

le duo s'autorise parfois en concert quelques excursions (comme avec l'ex-chanteuse d'Orange Blossom, l'unière resse de mise en harmonique à toute incursion. "C'est un disque en fait avec nous", plaisante K20 (banquette-chœur). Avant de surprendre : c'est tout l'avantage d'être deus... La formule ne permet pas seulement de la souplesse. Elle nous permet de travailler nos complémentaires...". K'allez pour autant pas en déduire un monolithisme inflexible : ce troisième album comporte quelques plages plus pop que ne l'est pas le duo. "On vient plus du rock de Radiohead que de celui de Led Zepplin, que nous nous attribuons régulièrement."

Cette comparaison constante revient d'ailleurs aussi souvent que la qualité de leurs lives. Une fièvre pour Ko Ko Mo, tant que la palme n'est pas considérée comme un simple groupe de revival : "On joue parfois dix, en attendant quand nous tenons le stand de

marketing, en fin de concert - ne pas connaître Led Zep' à fond chère, mais tant ! On c'est cette "chambre constante, cette volonté de mettre de la déconne" dans leurs sons et visuels, qui justement - à les entendre - les distinguent des années 1970.

Alors, certes, K20 se souvient avoir pris une claque devant Page et Plant à Rennes, au milieu des années 1990, mais leur production s'en éloigne effectivement. Cette rengaine vient, selon eux, d'un appétit soudain des années 1975 ans autour de la playlist de leurs parents : "On le confie à beaucoup de nos amis, y compris des filles d'aujourd'hui. Si c'est traduit pour l'instant peu sur scène, la nouvelle génération est capable de grands feats. Et d'acquiescer rapidement pour le fait que nous donne nous-mêmes". Deux qualités qui ne sont, pour le groupe, manifestement pas restées lettre morte.



SUR LA ROUTE

Freewheelin' Zégut

Il est l'heure de reprendre la route pour notre chroniqueur, qui aime tant arpenter les highways américaines. "Get your motor runnin'..."

L'HISTOIRE SERA BELLE. Après deux ans de rien, nous allons repartir en road trip aux États-Unis, une grande boucle de 2500 kilomètres avec une cinquantaine d'auditeurs de RTL2, organisée par Bike to Beach, une team de passionnés belges. Nous avons déjà fait ensemble la "Route du Blues", la côte est de Chicago à New York, la Route 66. Cette fois-ci, une grande boucle californienne. Nous pousserons également vers les grands espaces du Nevada, de l'Arizona tout proche, comme le Grand Canyon, la Valley of Fire State Park ou le Red Rock Canyon. Nous roulerons nord-ouest, vers la vallée de la Mort, Artists Drive et un crochet absolument renversant par Zabriskie Point (Pink Floyd), avant de tanker à Furnace Creek. Nous longerons Sequoia National Forest avant d'apercevoir les premières montagnes de la Sierra Nevada, Bishop, le Sonora Pass (2993 mètres tout de même), les eaux bleues turquoise du Dardanel Lake, en direction des parcs nationaux de Yosemite et du Sequoia, pour revenir à San Francisco.



PAR FRANCIS ZÉGUT

Auditeur radio et journaliste rock, mais aussi grand voyageur, Francis, photographe à ses heures, nous fait découvrir chaque mois un lieu et une histoire qui ont marqué l'imaginaire. Avec la BO du voyage, bien sûr.

À Los Angeles, on parlera "Music" autour du Troubadour, 9081 Santa Monica Blvd, du Ash Grove, au 8162 Melrose Avenue, de Laurel Canyon devenu, entre 1967 et 1974, l'endroit bouillonnant de la folk et de l'électrifié. L'Eldorado de musiciens venus de partout, Neil Young et Joni Mitchell du Canada, Don Henley et Stephen Stills du Texas, n'oublions pas The Mama's & The Papa's, The Byrds, Jackson Browne, Carole King, James Taylor, Frank Zappa, Jim Morrison, et n'oublions surtout pas David Geffen, un New-Yorkais de Brooklyn, créateur du label Asylum, en 1971. Il réunit durant quelques saunas des musiciens qui deviennent The Eagles. La Californie, c'est aussi un peu de Route 66, la ville mythique de Barstow, le Bagdad Cafe, le Roy's Café, à Amboy, une rencontre avec les âges d'Otman ou encore Kingmin, qui comblera nos rêves d'évasion.

Tant de moments à partager, de choses à vous raconter, de rires, d'insouciance, même !, les eaux bleues turquoise du Dardanel Lake, en direction des parcs nationaux de Yosemite et du Sequoia, pour revenir à San Francisco.

vous connaissez n'appelle pas sur un bouton rouge en éternuant. God bless you !

PLAYLIST



Neil Young
Comes a Time
(Capricorn/Mall 1970)



Joni Mitchell
For the Roses



Carole King
You Make Me Feel Like a Natural Woman



Jackson Browne
Running on Empty



The Mamas & The Papas
California Dreamin'



Bob Dylan
Just Like a Woman



Elton John
Levon



Joan Baez
House of the Rising Sun



Johnny Cash
Personal Jesus



The Eagles
Desperado

État de disgrâce

Depuis vingt ans, à chaque présidentielle, la France se fait des frayeurs. 2002 et son "coup de tonnerre", 2017 et son "cri d'alarme"... Vingt ans que ça passe et que l'on rattrape, entre les deux tours, ceux qui n'y croient plus. Mais pas cette fois. Non, pas cette fois...

AL'ÉTÉ 2002, lorsque je suis arrivé dans ce petit village du Sud, un slogan barrait le pont de pierre qui ouvre vers l'avenue du Cazal.

"No pasaran". Le slogan des républicains espagnols avait été tracé grassement à la peinture noire sur le parapet. Depuis cette nuit du 21 avril où des jeunes du cru étaient venus le poser là, personne n'avait songé à le faire disparaître. Surtout pas. Un vieux m'expliqua en roulant les "r" comme un torrent de rivière qu'"ici, Le Pen et sa bande de fachos, ils ne sont pas les bienvenus". Le village avait voté Chirac massivement au deuxième tour, comme le reste du pays.

Vingt ans plus tard, il n'y a plus de slogan sur le parapet du pont.

Le soir du premier tour, ici, Marine Le Pen est arrivée en tête avec 35 % des voix. 112 voix claires et déterminées. Et quarante de mieux pour Zemmour. Laisant peu de suspense pour le second tour.

C'est un petit village tranquille, pour tant, peuplé de gens sympathiques et bourrus, paysans, artisans, patronnefs de PME, retraités, quelques grands anciens (de moins en moins) et de jeunes couples qui peuplent les lotissements et travaillent dans les boutiques, les usines, les commerces de Carcassonne tout proche. Et à l'Agglo, aussi : ici, 40 % des emplois sont des emplois publics.

Ce sont des gens modestes, travailleurs, qui tiennent à 95 % leur voiture pour aller bosser, ne regardent les infos que d'un œil mais donnent pour l'Ukraine lorsqu'on le leur demande... Mais de leur pouvoir d'achat, ça, ils en parlent ! Et depuis longtemps. Avec le sentiment qu'on ne les écoute pas et que l'auto engouffré tous les jours les vacances et les extras qu'ils aimeraient se payer.

Ce sont des gens tout simples, des Français qui aiment bavarder foot ou rugby, d'un beau morceau de viande grillée au feu, du rest froid de l'été et ont plaisir à déposer leurs enfants en voiture à l'école de l'Estragnol, avant de partir bosser. Mais rarement de politique. Ce ne sont pas des militants, d'ailleurs ils ne croient plus aux partis. Ici, "en terre socialiste", Hidalgo a fait 7 voix. Mais quand il s'agit de voter, ils le font des deux mains, à 85 %. Et à 35 % pour Marine Le Pen, donc.

Ce sont eux que le Président vient de découvrir, soudain. Eux qui, longtemps, ont été aux yeux des macronistes des Français qui "fument des clopes et roulent au diesel", sont devenus, entre les deux tours, la perle de leurs yeux. Soudain, il fallait leur parler, les rattraper par la manche. Lorsqu'ils ont entendu qu'on s'intéressait enfin à leur sort, quand après le premier tour Bruno Le Maire s'est adressé aux "Français qui ont du mal



PAR LAURENT BAZIN

à finir le mois" et que Gérard Darmanin a juré qu'il fallait "entendre leur cri d'alarme", ils ont souri avec un brin d'amertume. C'est qu'ils ne sont plus dupes. De Chirac, à Sarkozy et de Hollande à Macron, ils les ont trop entendus ces déclarations d'amour de circonstance.

"Tout est beau le dimanche de l'élection, et puis après on te rabote les APL ou on te fait bosser comme un chien jusqu'à 65 ans", lâchent-ils comme seul communien, avant de hausser les épaules.

Après cette fois, ils ne feront pas demi-tour. Non. Ceux qui ont voté Le Pen revoleront pour elle. Et d'autres les rejoindront, qui n'ont pas beaucoup aimé ce Président qui n'a pas jugé bon de venir leur expliquer son programme avant le premier tour et les a "regardés de haut" pendant cinq ans. Ils n'y croient plus, ils sont prêts à essayer autre chose.

Ah, ils ont zappé le Président sortant comme ils changent de chaîne sur leur télé XXI. Sans trop réfléchir aux conséquences, parce qu'après tout "les autres on les a essayés et elle pas encore, non ?" Et puis, l'élection passée, le résultat connu, ils sont retournés à leur barbecue et à leur petite maison de village, avec "le jardin qui va bien".

Quelle conséquence, de toute manière ?

Ce n'est que de la politique. Ça ne change pas la vie.

This Is The End

Avec la liquidation du PS et de LR, c'est un vieux théâtre à l'abandon, celui de la politique à l'ancienne, qui a fermé ses portes.

SILENCE, on coule. Silence, on ferme. Après les éléphants socialistes, ce sont les derniers dissousures de la droite républicaine qui ont été liquidés de la scène électorale lors du premier tour de l'élection présidentielle. Et c'est toute la biodiversité politique qui est chamboulée !

4,8 % pour l'une, Valérie Pécresse, et 1,8 % pour l'autre, Anne Hidalgo, soit 6,6 % des voix au total pour les deux grandes familles politiques qui ont alterné au pouvoir de 1958 à 2017... Pour qui sonne le glas ? Pour LR et le PS, les deux grands partis qui structuraient la vie politique depuis des décennies. La fin d'un monde. Il y a dix ans à peine, en 2012, leurs deux candidats, François Hollande (28,6 %) et Nicolas Sarkozy (27,2 %) totalisaient à eux deux près de 56 % des suffrages au premier tour de la présidentielle ! Comment expliquer une telle dégringolade, aussi vite, aussi fort, aussi profond ?

La liquidation du Parti socialiste était pressentie. Anne Hidalgo est restée encalminée dans les sondages entre 2 et 3 % d'intentions de vote tout au long de la campagne. L'ampleur de l'effondrement de Valérie Pécresse fut plus surprenante... Estimée à 17 % d'intentions de vote au lendemain de sa victoire au congrès de LR, début décembre, présentée comme la plus redoutable adversaire d'Emmanuel Macron, elle a lentement mais sûrement reculé pendant des mois. Plus elle parlait, plus elle reculait. Il y a cinq ans, Benoît Hamon avait suivi à peu près la même trajectoire. La présidente LR de la région Île-de-France atterrit encore plus bas que le candidat socialiste en 2017, à 4,8 % des

voix, en deçà du seuil de 5 % des suffrages nécessaire pour se faire repousser ses frais de campagne. En 1995 comme en 2002, la candidate trotskiste de Lutte ouvrière, Arlette Laguiller, avait fait mieux...

Voilà donc LR et le PS à la fois en situation de faillite financière et de dépôt de bilan politique.

"This the End/Beautiful friend/This is the end/My only friend, the end/Of our elaborate plans, the end/Of everything that stands, the end. No safety or surprise, the end."

Pas de surprise, tant, au fond, le Parti socialiste et les Républicains ne servent plus à rien. Laminé, ce syndicat des éclopés est en course à accabler le cynisme d'Emmanuel Macron, qui n'aurait d'autre obsession que de répéter son duel avec l'extrême droite. Pityable défausse...

Car au fond, à qui la faute ? Qui a emporté les socialistes de se préparer et de travailler pour tenter de construire une alternative de gouvernement crédible ? Rien, si ce n'est eux-mêmes. Depuis 2017, le PS a été le plus implacable procureur du bilan de... François Hollande. Aucun socialiste n'a défendu la moindre mesure de son quinquennat. À les écouter, ce fut une honte, une "trahison" sur toute la ligne...

Dès lors, comment imaginer que l'électeur qui avait encore envie de voter à gauche en 2022 se tourne vers Anne Hidalgo ? Il a préféré choisir Jean Luc Mélenchon et c'est bien logique. Quant aux autres, les réformistes modérés, sociaux-libéraux et héritiers du Strauss-Kahnisme,

ils ont rallié Emmanuel Macron dans le "courage" de Jean-Yves Le Drian, Richard Ferrand, François Rebsamen et quelques autres.

De l'autre côté, entraînée par le mauvais génie Éric Ciotta, Valérie Pécresse s'est employée à démontrer, tout au long de sa campagne, le chef de l'État sortant... qui avait conduit durant cinq ans la politique économique et sociale dont rêvait la droite libérale : suppression de l'ISF, réforme du marché du travail et des allocations chômage, ou encore promesse de report de l'âge légal du départ en retraite à 65 ans, comment Valérie Pécresse pouvait-elle espérer convaincre l'électorat de droite que l'avenir d'une telle œuvre était un affreux socialisme ? Il y a longtemps qu'Emmanuel Macron occupe l'espace d'une droite libérale, modérée et pro-européenne, comme l'ont compris, avant d'autres, Edouard Philippe, Bruno Le Maire ou Gérard Darmanin, bientôt suivis par Jean-Pierre Raffarin, Eric Woerth ou Renaud Muselier et bien d'autres.

Privés d'espace, d'idées et de leaders, le PS et les Républicains n'ont plus de raison d'être, tout au plus de survivre, mais c'est un vieux théâtre politique pourrieux qui tire le rideau. Gauche et droite modérées ne parviennent plus à tromper l'électeur en laissant mine de se opposer à un chef de l'État qui conduit une politique qui leur sied. "L'ancien monde" à l'abandon ferme ses portes. Le "nouveau" n'est plus qu'un tissu de fractures semblant à être creusées entre trois pôles : macronisme, lepénisme et insoumisisme. Que tout oppose, condamnant les alternatives au pouvoir à se radicaliser toujours davantage pour essayer de se faire entendre.



RENAUD DÉLY

Roquet Man

Les auditions par le Sénat de Ketanji Brown Jackson pour un poste à la Cour suprême ont donné lieu à un triste spectacle, aussi stérile que prévisible, notamment la fronde menée contre cette nomination par Lindsey Graham.

NEW MORNING". Premier acte, fin janvier, avec la démission annoncée du juge (progressiste) Stephen Breyer de son poste à la Cour suprême. Deuxième acte fin février, quand les fidèles ont vu sa promesse de campagne en nommant une femme noire pour le remplacer : Ketanji Brown Jackson. Troisième acte fin mars, avec les auditions devant le comité des affaires juridiques du Sénat. Pas de véritable enjeu : malgré leur majorité minuscule, les Démocrates sont unis derrière la candidature, dont la confirmation n'enlèverait pas la majorité conservatrice de la Cour suprême.

"Let the Show Begin". Pour les Républicains, c'est l'occasion de se venger. En 2018, les Démocrates, minoritaires au Sénat, violentement montrés par leur adversaire Brett Kavanaugh, nommé par Trump pour remplacer un juge centriste. L'enjeu autour de la composition de la Cour était différent, mais l'issue ne faisait guère de doute. Avec les *midterms* de 2018 qui se profilaient et un parfum de revanche de la présidence de 2016, les Démocrates voulaient se refaire la cerise. Le scénario est exactement inverse cette année. Et le petit théâtre des Républicains n'avait qu'un rapport tenu avec les auditions en cours : ils s'adressaient en réalité à leur base électorale en agitant tous les *hot topics* du moment : "It's only politics but they like it".

"Fight Fire with Fire". Ketanji Brown Jackson, désormais "acronymisée" en "KBJ", s'est vu demander quelle était sa confession, ce qui semble hors de propos (la Constitution interdit explicitement les *religious tests*, mais aussi d'évaluer l'intensité de sa foi sur une échelle de 1 à 10. "What a Shame" ou encore de définir "ce qu'est une femme. En filigrane, le débat sur la place des transgenres, notamment dans les compétitions sportives : la juge Jackson s'en est favorable avec que des garçons s'entraînant comme filles placent les compétitions de tennis ou de natation face à des filles de naissance ? Le message s'adresse notamment

aux parents, qui se feront en novembre l'avis de Vince Neil ("Girls Girls Girls") et de Mick Jagger ("Some Girls") n'a pas été demandé. Quant à Steve Marriott ("We're a natural born woman"), il est aux absents depuis trente ans...

"The kids are alright". Mais le stimmung fut la l'invitation sur des verdicts de Jackson considérés comme trop cléments envers des condamnés pour pédopornographie. Alors que des juges républicains approuvés par les mêmes électeurs avaient donné des peines équivalentes. En filigrane encore, faire croire que les Démocrates sont laxistes en matière sexuelle,

mais pure, qu'ils cautionnent la pédophilie. Voter KBJ, c'est voter pédophilie ? "You're pushing too hard" ? Les Républicains envoient des signaux (*dog whistles*) que seule une partie de la base va comprendre : le Pizzagate ("But Seriously, folks..."). Dans l'imagerie QAnon, les Démocrates sont aux commandes d'un réseau satanique pédophile dont une des caches serait dissimulée dans une pizzeria de Washington. Si bien qu'un brave garçon se mit en tête de libérer les enfants : il se présente, tire en l'air le blesse, personnellement, un milliard à balais. Pas d'enfants, pas de réseau pédophile, rien. Arrêté, il est jugé par... KBJ en 2017. Coïncidence ou complot ?

"Dogs of War". Les présidents républicains de 2024 (Ted Cruz, Josh Hawley, Tom Cotton) étaient politiquement en vue, mais la palme de la hargne gratuite revient probablement à Lindsey Graham, visiblement frustré que la candidature de son État, Michelle Childs (une femme noire plutôt progressiste) n'ait pas été choisie. Ce caniche trumpiste (*cf. la chronique du mois dernier*) est donc bien un "Roquet Man".

"They can't help themselves". Certes, certains Républicains pourtant hostiles à la nomination de Jackson ont clairement désapprouvé l'attitude de leurs collègues. Mais il faut bien exister, et tout ce qui permet de mobiliser la base est bon à prendre. Pourtant, l'opinion est assez largement favorable à la nomi-

nation de l'impétrante, ce qui n'était pas le cas pour les juges nommés par Donald Trump. Et l'opinion, notamment les indispensables indépendants, reproche les méthodes des Républicains (comme celles des Démocrates en 2018, du reste). Mais l'opinion n'est pas la base, par définition.

"Can't You See?" Comme pour un certain nombre de projets de loi, la faute revient à la tentation de la transparence. Trop de transparence nuit-elle finalement à la démocratie ? Avec la complicité bienveillante des médias qui monétisent le *clash* et la dramaturgie, les élus des deux bords savent que chacun de leur mot sera retransmis, repris et commenté. Chaque prise de parole permet de se positionner et les échéances électorales incessantes n'arrangent rien. On est toujours en campagne, toujours scruté. Tout se (sur)joue, tout devient posture destinée à flatter la base et lever des fonds. "Money, it's a bit".

"Crossfire Hurricane". La guerre de tranchées hyperpartisanne met plutôt en évidence le caractère obsoleète, anachronique "Out of Time" ? de la procédure de confirmation. L'idée est noble : le système des freins et contrepoids permet de diluer le pouvoir entre les trois branches, exécutive, législative et judiciaire. Le Président ne peut pas devenir un tyran - pour peu que le Sénat s'oppose à une éventuelle dérive autoritaire au nom du bien commun. Ici, le bien commun est relégué derrière les intérêts électoraux à court terme. "I, Me, Mine". Des auditions à huis clos pourraient supprimer la tentation théâtrale.

"We Can Work It Out". L'autre solution, proposée par Pete Buttigieg en 2020, serait de confier à une Cour suprême recomposée la nomination de ses nouveaux membres. On passerait de 9 à 15 membres, cinq de chaque camp, et les cinq derniers nommés par leurs pairs à l'unanimité. Une façon comme une autre de forcer la fabrication du consensus, puisque la composition partisane de la Cour ne serait alors plus un sujet. "You may say I'm a dreamer..."



PAR LAURIE HENNETON
@laurie_henneton

MANESKIN
LOUD KIDS TOUR
GET LOUDER 2023

EN CONCERT

13 MARS 2023
ACCOR ARENA

MANESKIN.IT

VIVO MA

LE ROCKEUR DE SEATTLE À SUIVRE ABSOLUMENT

AYRON JONES

TOURNEE 2022

03 JUIN ST-LAURENT PAPILLONS DE NUIT
04 JUIN CHELLES LES CUIZINES
05 JUIN LA ROCHELLE LA SIRÈNE
07 JUIN TOULOUSE L'ÉCLUSE
08 JUIN LYON LE TRANSBORDEUR
24 JUIN PARIS FESTIVAL SOLIDAYS
25 JUIN CLISSON HELLFEST
29 JUIN NÎMES FESTIVAL DE NÎMES
13 NOV. PARIS LA DIGALE

IMELDA MAY

14 SEPTEMBRE 2022 LA DIGALE

24 JUILLET FESTIVAL DE LA CÔTE D'OPALE
25 JUILLET JAZZ IN MARCIAC
08 SEPTEMBRE BORDEAUX
17 SEPTEMBRE ISTRES
20 SEPTEMBRE ANNEMARSE
21 SEPTEMBRE CALUIRE
22 SEPTEMBRE ROUEN

Received 10 July 2003
 Received revised 10 September 2003
 Accepted 10 September 2003
 Available online 10 October 2003

Macron
ave
vous

COMMUNIST D'ÉTAT

IMPOSSIBLE WEST
FRANÇAIS
ZEPHORE

BUS PA ADIUM

Concert Restaurant

Page
 Chapter



boîtes et bistrots en cuir étaient autorisés. Une époque d'or chantée par Gainsbourg dans "Qui est m, qui est out ("Tu aimes la nitrogène? C'est à Bus Palladium que ça s'écrit. Rue Fontaine, Vais faire pour les petits gars de l'iver pool"). Une époque désormais revisitée puisque le Bus, sous l'effet de la gentrification, s'apprête à devenir un hôtel de luxe. De même que la survie des lieux a été compromise de nombreux acteurs du milieu de la culture (salles de concerts, boîtes de nuit, musées, théâtres, cinémas d'art et d'essai) et artistes eux-mêmes (passés sous le radar médiatique et politique), la fermeture du Palladium n'a pas fait les gros titres. Et pour cause... Prise dans le flot des mauvaises nouvelles du moment, elle se trouve reléguée au second plan derrière la campagne présidentielle, le retour du Covid et la guerre en Ukraine. En somme, un sujet loin d'être prioritaire.

Pour la première fois depuis des décennies, la culture passe à l'as. À tel point que les experts, comme le sociologue Gaël Bruster, déplorent un vide inquiétant en la matière: "Je me suis beaucoup intéressé aux programmes culture des candidats. Ce qui frappe, c'est l'absence de propositions concrètes et le manque de rencontres avec les acteurs du monde culturel". Interrogé par Guillaume Erner dans la matinale de France Culture, Bruster ajoute: "Ils disent pour la plupart des banalités, n'ont pas beaucoup travaillé le sujet. On ressort les mêmes clichés sur l'éducation artistique par exemple, sans jamais s'attacher au fond". Embourbé dans une campagne qui n'aura jamais vraiment décollé, le petit milieu de la création n'aura pas su s'imposer dans les débats. La faute, peut-être, aux artistes eux-mêmes, qui ont rechigné cette fois plus que jamais à s'engager libre, à ce sujet, l'excellent article de notre compère Yves Bigot dans le numéro précédent.

Un peu tard peut-être, nous avons collectivement pris la mesure de l'impensé en la matière. Interrogée par nos soins, l'ex-ministre de la Culture Aurélie Filippetti semble, pour sa part, résignée: "Je dirais que la culture est toujours oubliée dans les campagnes. Et trop souvent ramenée à la question du soutien aux candidats".

C'est dommage, car les artistes et les auteurs ont pourtant beaucoup souffert durant la crise du Covid. Même si le plan de relance a permis de faire face, cette crise a montré la fragilité du modèle de soutien à la culture. Mal traitée ou ignorée, le sujet sera passé au second plan durant toute la campagne, tout le monde s'accorde sur le constat, "Pourquoi aucun candidat à la présidentielle n'a-t-il jamais encore évoqué les arts et la culture?", s'interrogeait récemment la rédaction de Télérama dans un numéro spécial. Important-ils si peu à notre vie publique comme à nos existences privées, à notre démocratie comme à nos rêves intimes? Il est vrai que le contraste est plutôt frappant avec la tonalité des discours prononcés par l'exécutif alors que le pays était plongé dans les affres du confinement... Rappelons-nous des mots employés à l'époque. À six reprises, dans son allocution de mars 2020, le Président Macron se disait "en guerre" contre le Covid.



Sur un ton martial, visant à sonner la "mobilisation générale" contre un "ennemi (...) invisible, insaisissable", le premier des Français appelait ses compatriotes à tenir bon. Et pour maintenir le moral des troupes, le Président n'hésitait pas longtemps avant de dégainer l'arme la plus reconfortante de son arsenal: la culture soudain pébiscitée et bientôt déclarée comme "essentielle". On ouvrait alors les librairies, on promettait de sauver toutes les institutions culturelles qui en faisaient la demande, on chérissait la création comme un trésor fragile menacé de péril. Et avant d'applaudir les soignants aux fenêtres, on se raccrochait aux vidéos et autres sessions live d'artistes. Jean-Louis Aubert, ou encore Benjamin Biolay, tous bien résolus à maintenir le moral des troupes. À l'issue du second confinement, les mots d'Emmanuel Macron étaient puissants: "Je veux dire combien



ÉPIDÉMIE

Ci-dessus: l'Olympia de Paris a rappelé qu'il n'était "pas essentiel" sur sa légendaire façade.
Ci-contre: Un cinéma ferme en attente de réouverture.

Page de gauche: alors que le mor d'ordre pendait les flammes de contagion et de panique chez soi les salles, comme le théâtre de la Croix-Rouze à Lyon attendaient en 2021 la réouverture.

LES STARS DU ROCK WEL REST et les salles mythiques ferment... Il y avait du dépit, le 2 avril dernier au numéro 6 de la rue Pierre Fontaine, à Paris. C'est là, niché dans le quartier de l'Île de la Cité, qu'il y a cinquante-sept ans James Arch et James Thibaut ont créé le Bus Palladium. Avec une idée en tête: permettre au rock de s'épanouir, offrir au public parisien l'un des seuls endroits où les jeans,



BoOGIE WoNDERLAND

Le nouvel album des Black Keys était au chaud - ou au frigo - depuis de nombreux mois, pandémie oblige. Leur impatience à le révéler à la face du monde n'en est que plus grande. Explications à deux voix et quatre mains...

Par **DAVID BROWNE**
PHOTOS DE JIM HERRINGTON

Double fantaisie

Jack White nous parle de sa renaissance pendant la pandémie, de ses meubles mystérieux et de ses espoirs concernant l'avenir du rock.

PAR BRENNA EHRLICH

Le Willy Wonka de la musique est plus détreuvé aujourd'hui. Le Jack White de 2022 rit, transformé en effet par ces deux dernières années. "Ça a été une renaissance complète à tous les niveaux de ma vie pendant la pandémie, raconte-t-il. Je me suis fixé un objectif : peu importe combien de temps ça durera, j'en ressortirais avec une façon totalement différente de voir la vie." Aujourd'hui, il revient avec un double album (ou presque) qui couvre un large éventail musical, allant du bon vieux White Stripes à l'expérimentation des Beatles, en passant par le jazz américain. *Fear of the Dawn* sort le 8 août, et *Entering Heaven Alive*, le 22 juillet.

Vous avez enregistré deux albums pendant la pandémie. Était-ce vraiment si difficile de rester inactif pendant tout ce temps ?

En général, je ne parle pas de moi quand j'écris, mais j'ai fait une chanson il y a quelques années ("That Black Bat Licorice", ndr) qui parle d'un tépaliar, d'une prison, d'un asile, n'importe quel endroit où je pourrais faire m'abandonner et me voler l'esprit. J'ai, je me retrouve avec des journées de seize heures. Alors il m'arrive de rêver que je me casse une jambe, comme ça je suis obligé de rester à l'hôpital, de faire une pause et de réévaluer les choses sur lesquelles je travaille. J'ai pu à nouveau travailler sur des meubles (pendant la pandémie, ndr), ça m'a vridé la tête. Je n'ai pas écrit de chanson durant huit mois. D'un point de vue créatif, ça m'a emmené ailleurs.

Pourquoi deux albums ?
Je me suis mis à écrire beaucoup de chansons, et elles parlaient toutes dans des directions différentes ; certaines ressemblaient presque à du speed metal, d'autres étaient très douces. Je me suis retrouvé avec 20-25 chansons. Mais le public d'aujourd'hui n'est pas très réceptif aux doubles albums. Je voulais les sortir le

même jour, mais il nous était impossible de presser autant de vinyles et de les proposer en même temps.

Vous avez samplé Cab Calloway pour le titre "Hi De Ho". C'est la première fois que vous faites ça, comment est-ce arrivé ?
J'ai enregistré cette chanson à la radio, un jour, et je me suis dit que je l'adorais. Elle est tellement puissante. Alors je l'ai samplée, et j'ai joué un rythme de batterie qui semblait aller avec. Puis j'ai pris une basse et j'ai écrit une ligne pour ce rythme, et ainsi de suite.

Très vite, j'ai trouvé ça vraiment intéressant, et je me suis demandé si Q-Tip serait d'accord pour rapper dessus. Cinq minutes plus tard, il m'a envoyé son scat superposé à la piste. J'adore faire la synthèse de différents moments, de différents territoires musicaux, de différentes époques. Le plus drôle, c'est que tous ceux à qui je l'ai fait écouter pensaient que c'était moi, Cab Calloway. Je chante vraiment comme ça ?

Comment voyez-vous l'avenir du rock ?

Ce genre a été exploré par des milliers et des milliers d'artistes, et certains des meilleurs ont fait leur part il y a bien longtemps. Mais il y a de l'espoir. Les gens pensaient que le hip-hop n'durerait que quelques années, et regardez depuis combien de temps ça dure ! Il y passe toujours des choses. Ce que fait Kendrick Lamar aujourd'hui est incroyable. Il y a toujours de la place pour une évolution, mais ça demande l'ambition, l'énergie et l'angoisse de la jeunesse. Ça veut dire avoir des gens qui se retrouvent entre quatre murs et jouent de la musique ensemble.

À propos de vos meubles, quel est celui dont vous êtes le plus fier ?
(Une banquette baptisée) "My Sonik Temple".

Elle vient d'un temple maçonnique vu d'un siècle. Je l'ai entièrement reconstruite, et on peut brandir un instrument au côté pour jouer de la musique via la banquette. Je l'ai faite pour Johnnie Walker, qui a immergé en même temps que moi de la scène garage rock de Détroit. Je n'ai jamais expliqué ce qui lui donnait ce son. C'est très mystérieux.

Avez-vous prévu quelque chose de spécial pour le vinyle blanc de vos albums ?

Il y aura quelques variantes. Je suis heureux que les roasters aient eu l'occasion de concevoir et produire de multiples variantes de leurs albums. Rien ne me fait plus plaisir que d'aller chez Targis avec mes enfants et leur dire : "Regardez, vous pouvez acheter un Tishiri Ramones la-bas, et un vinyle des Sex Pistols ici." C'est incroyable. C'est vraiment super de rendre ça accessible au plus grand nombre. Dans toutes les interviews que je ferai cette année, je militerai pour une chose : supplier les grands labels d'investir dans la construction de nouvelles usines, comme celles qu'ils avaient il y a quarante ans.

Maintenant, quelque chose de très important... Parlez-nous de votre nouvelle coupe de cheveux ! C'est sympa le bled !

Je ne sais pas... Mais c'est vraiment agréable de ne plus être reconnu chez Targis. J'ai même acheté mon Tishiri Ramones tranquille, c'est vous plaît ! Non, je plaisante. Les gens ont toujours été gentils avec moi, je ne me plains pas de ce côté-là. Tout a été une renaissance. Je travaille avec une nouvelle équipe. Je ne souffre plus de la présence de personnes qui apparemment de la négativité. Et l'imagerie que mon apparence en est l'illustration. Tout est nouveau pour moi.

ROLLING STONE
INTERVIEW

"JAMAIS JE N'AVAIS PENSÉ KEITH — JOUER RICHARDS SANS CHARLIE"

La tournée européenne, le retour du *Main Offender*, jouer sur scène sans Charlie et même le fameux album en cours depuis des lustres... Keith Richards répond à toutes les questions que vous vous posez sur les Rolling Stones en 2022. Entretien exclusif.

PAR BRIAN HIATT
PHOTO DE CLAUDE GASSIAN

Bardman

Rolling Stone
Au 45ème anniversaire
du magazine, nous vous
présentons une série de
entrevues exclusives.

E 10 MARS DERNIER.

Les derniers jours de la tournée des Stones se sont terminés à New York, le 10 mars, au Madison Square Garden. Keith Richards, 72 ans, a été surpris de voir une foule de fans se presser devant le bâtiment. «C'est une réaction à la fois étonnante et désolante», dit-il. «Mais ça prouve aussi que les Stones restent populaires. Avec cette tournée, nous avons couvert avec succès les territoires de Waddy Wachtel et d'autres (autres). Richards en première ligne, titres qui ont forcé sa main, les grands groupes, "You Got the Silver" et "Get the Silver Make Me Run" en disant qu'il n'y avait pas de show incendiaire, mais par un traitement à lui, plus charismatique que jamais.

Fondamentalement, en marge de cette performance imprévue, c'est un homme résolu. La question se posait chaque jour de la fin de la tournée, en plus pressante, après un an et demi de l'automne, avec le segment amer de la tournée "No Filter Tour", sans le retour de Charlie Watts, juste avant de remplacer par Steve Jordan. Les Stones allaient, en 2022, célébrer le cinquantième anniversaire de la formation du groupe, ce qui n'était pas simplement rassurer les fans.

La réponse est arrivée dans le silence de la tournée de Richards au Beacon Theatre, un lieu d'un suspense soigneusement distillé, sans réseaux sociaux, de fans en elphos, et enfin la nouvelle, c'est à Madrid, le 10 mars, que les Stones donneront le premier concert de leur "Sixty European Tour", qui bénéficiera de deux dates dans l'Hexagone, le 19 juillet à Lorient et le 20 août à Paris. Malgré les polémiques, la tournée des Stones, la fameuse "No Filter Tour", a été une réussite. La tournée des Stones, la fameuse "No Filter Tour", a été une réussite. La tournée des Stones, la fameuse "No Filter Tour", a été une réussite.

Les Beatles, Paul McCartney, qui dit que les Stones ne seraient seulement qu'un groupe de reprises de blues?

Talk Is Cheap, votre premier album solo, avait été enregistré en mode "sans vouloir présumer de vos paroles" - "Va te faire foutre, Mick!" Mais Main Offender, qui ressort ces jours-ci, est sorti, lui, après Steel Wheels, alors que les Stones s'étaient

remis ensemble, donc c'était un peu différent. Vous vous étiez reconciliés. Vous souvenez-vous en quoi cela a affecté l'énergie de cet album?

Pour moi, il y a eu une certaine chose de "C'est comme tu veux, Mick", oui. Et bien sûr, en même temps, cela n'est pas le sujet principal. C'était surtout parce que j'étais offensé de devoir faire des disques de mon côté à l'époque, parce que ça n'avait jamais été dans mon programme de faire une sorte de carnet solo. Mais avec le

recul, je me suis rendu compte que les Beatles, les Stones et moi-même, nous sommes tous des musiciens qui nous sommes réunis pour faire des disques de mon côté à l'époque, parce que ça n'avait jamais été dans mon programme de faire une sorte de carnet solo. Mais avec le

À 72 ans, Keith Richards a-t-il encore la même énergie que lorsqu'il était jeune ?

Il est impossible de dire en quelle année il a été enregistré. Voir d'y accoler une décennie... Je pense que vous voulez dire "Main Offender".

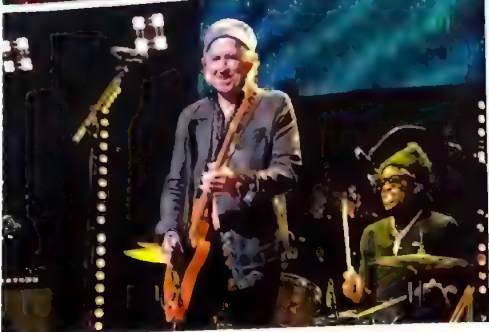
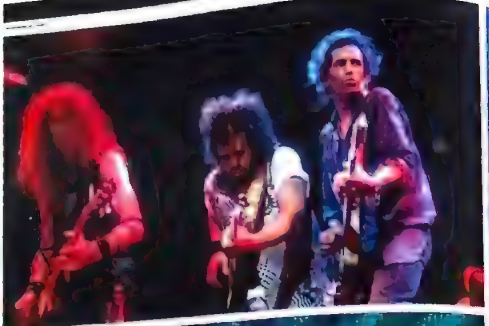
... et c'est un immense plaisir comment ça se fait ? Remarque, beaucoup de mon travail est basé sur le médium comme ça aussi, mais à l'échelle de *Mr. Nobody* et en fait ce n'est pas seulement de ce que Wally a vu, mais Jean Seville et Steve Jordan, mais aussi du à l'époque. "Mr. Nobody" est un film qui est un peu différent de ce qu'on a vu auparavant. Et c'est vraiment, pour ça, sommes

Tout d'abord, c'est Waddy Wachtel qui a importé cette chanson. Et en réalité, au fil des années, j'ai toujours adoré jouer de la basse. Je l'ai toujours fait, je veux dire : avec les Stones, je suis à la basse sur "Sympathy for the Devil", par exemple.

L'après-midi, l'air me dit que la basse est l'après-midi, il m'arrive de me dire que j'ai écrit des choses sur cet instrument. Pour en faire un "Words of Wonder", je trouvais un mot, etait une belle chanson écrite par Woody et j'ai dit "je vous prendrai la basse en amoureux". Et comme je vivais en amoureux, j'ai écrit "Words of Wonder" pendant un moment de temps d'après, depuis une dizaine d'années. Le reggae, c'est une musique qui se repose sur la basse. Et Robby Shaker, bien sûr son cœur. Robby Shaker, c'est la basse des *Wailers* de Bob Marley, c'est un grand ami à moi. Il vient de nous quitter, je ne sais pas, mais la basse me va toujours leche par derrière, en quelque sorte.

En écoutant d'autres chansons sur lesquelles vous jouez de la basse dans le repertoire des Stones, notamment a version studio de "Happy", c'est fascinant de constater à quel point vous êtes en retard sur le rythme de basse et comment cela contribue au son global de la chanson.

C'est Charlie Watts - paix à son âme
qui vous a recommandé d'avoir recours
à Steve Jordan (pour terminer la tour-
née américaine). Et il semble bien qu'il y



Tout d'abord, je pense que Steve Jordan a grandi en écoutant et en admirant Charlie Watts... Il a toujours capté l'essence de Charlie Watts avec les Rolling Stones, ce qui est unique. Et je n'ai jamais rencontré un autre batteur qui soit aussi sensible à ce que Charlie faisait. Parfois il arrive que Steve parvienne à me tromper et que je crois que c'est Charlie qui est en train de jouer. Concernant les Winos, c'était merveilleux de me retrouver avec ces gars qui

▲ **BACK & PRIDE**
Keith & The
X-Pensive Winos
se sont retrouvés
le 10 mars 2022 sur
la scène du Beacon
de New York.

Que voulez-vous dire par là...
travailler sur un autre projet solo ?
On travaille sur à peu près tout... Je veux
dire, pour le moment, nous sommes
juste en train de sentir notre chemin.
On vient à peine de terminer cette tour-
née américaine et tout le monde est en
train de préparer le 60^e anniversaire
des Stones. Il est encore un peu tôt pour
dire comment les choses vont se pas-
ser exactement dans les mois à venir,
surtout avec le Covid au-dessus de nos
têtes, mais avec un peu de chance, on
va contourner tout ça et le dépasser. Il
devrait définitivement y avoir de la mu-
sique intéressante, cette année.

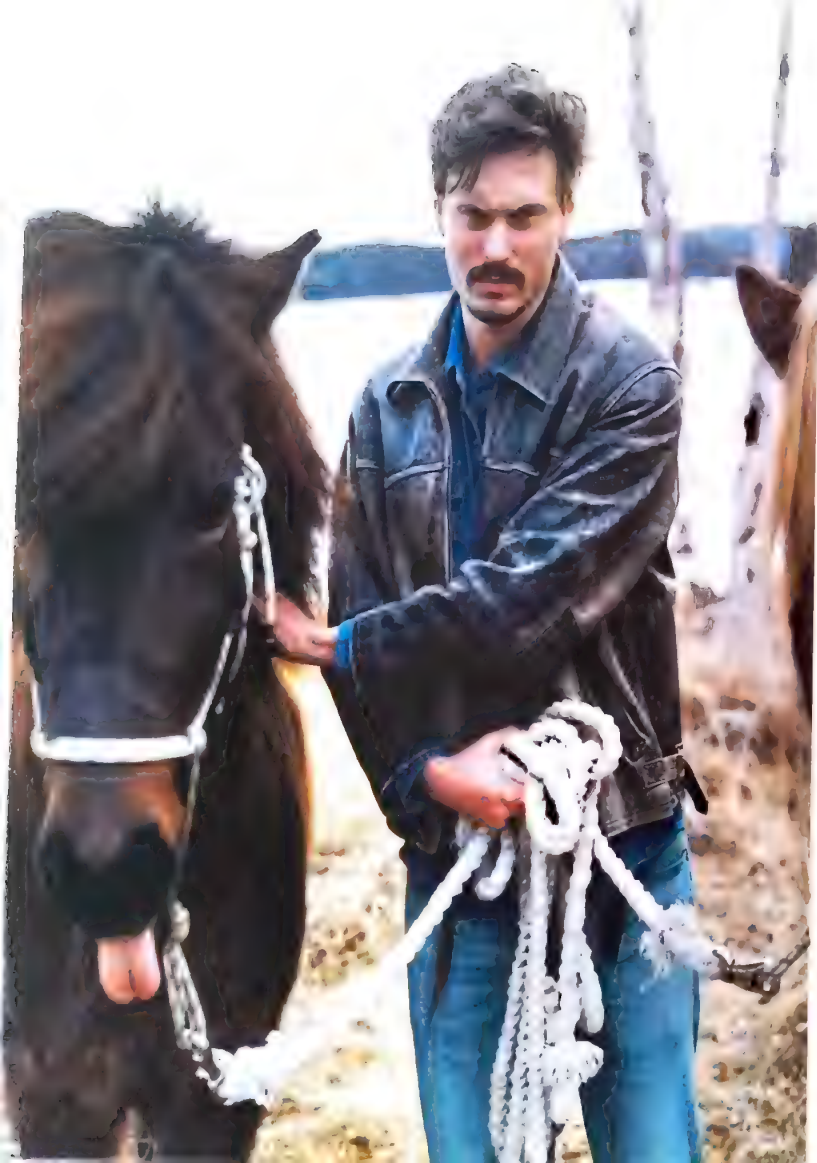


Oui, "Wicked as it Seems" est certainement le cousin de "Love is Strong". En fait, c'est peut-être même un peu plus proche que ça. C'est drôle que vous me disiez ça parce que c'est exactement ce que je ressentais à leur propos, sur le fait que j'ai réussi à faire deux chansons à partir de ce même truc. Quand j'écoute ces morceaux maintenant, je me dis : "Wow, peut-être qu'on devrait en faire d'autres dans ce genre-là."

Dans "Demon", la superbe ballade up tempo qui ferme l'album, vous chanter "Il y a un démon en moi" ... De quoi s'agit-il vraiment ? C'est une énigme pour moi. Je veux dire, le fait est qu'il y a un démon en chacun de nous, vous voyez ? Et je viens juste de l'admettre.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
84

tement. Un démon n'est pas nécessairement une chose malefique. Ça peut être quelque chose qui donne de la vie à d'autres choses. Dans cette chanson, j'essayais de lutter contre la même chose. Vous savez, c'est juste trop sombre ou... Mais j'ai toujours dit que démon était en fait un synonyme d'énergie.



MUSIC FROM BIG... WHITE

Pour son deuxième effort, *Twilights*, le songwriter suédois Jesper Lindell prend le pari du collectif et lorgne du côté de l'américana sous perfusion The Band.

PAR **Antoine Serrurier**

PHOTO DE **Emilia Bergmark-Jiménez**

LA VIE N'A PAS ÉTÉ tendue avec Jesper Lindell. À l'âge de 13 ans, sa prometteuse carrière de footballeur vole en éclats à la suite d'une fracture de la jambe. Quinze ans plus tard, un premier album remarqué sous le coude (*Everyday Dreams*), le musicien originaire de Ludvika passera son confinement cloûé au lit pour un sérieux problème rénal, attendant dans l'incertitude et la douleur une guérison miraculeuse. Si l'on est tenté de parler de malédiction, le jeune Scandina ve aborde, lui, le sujet sous un angle bien plus optimiste : «*Ave : tout ce que j'ai pu traverser dans ma vie, j'ai appris qu'une zone d'ombre cachait toujours une lueur d'espoir. J'ai passé presque la moitié de la pandémie en dialyse, à vivre un vrai cauchemar éveillé. Pourtant, c'est aussi la période où j'ai écrit et enregistré Twilights, qui symbolise tout ce à quoi j'ai pu accéder depuis que j'ai commencé ma carrière. C'est cette situation paradoxale qui, m'a inspiré l'orientation de ce nouveau disque. Il évoque cette idée de crepuscule, ce contraste entre la noirceur et la clarté de la vie.*»

Guidé par cette philosophie du clair obscur, Jesper a ouvert son univers folk-soul à bien plus de nuances, en abordant notamment une approche plus spontanée et collective : «*Pendant ma convalescence, j'ai eu beaucoup de temps pour contempler en profondeur ce que j'étais en train de composer. J'avais écrit une douzaine de titres dans*

la veine de mon premier album, mais j'ai rapidement réalisé que le résultat ne me convenait pas. J'ai alors essayé quelque chose de plus américain, de country, influencé par le storytelling de Kris Kristofferson ou John Prine, et ça a donné "Westcoast Rain", l'ouverture de Twilights. À partir de là, j'ai rassemble mon groupe dans le petit studio que nous avions construit juste avant la pandémie, et nous avons commencé à façonner l'album dans cette direction, tous ensemble. J'avais à cœur que l'on ressentisse cette cohésion de groupe à travers l'enregistrement.»

Une force collective que l'on retrouve aussi au travers d'une poignée de prestigieuses collaborations, du bluesman tricolore Theo Lawrence ("Dance") à la déesse suédoise Klara Söderberg ("Christmas Card"), moitié de First Aid Kit, en passant par la chanteuse américaine Amy Helm ("Twilight"), fille du batteur de The Band, Levon Helm : «*Mon manager et moi sommes d'immenses fans de The Band. Durant l'élaboration du disque, nous avons regardé ce documentaire, Ain't It In It For My Health: A Film about Levon Helm, où l'on peut apercevoir Amy chanter "Twilight" au piano. Ce fut comme une révélation instantanée : il fallait qu'on l'invite à faire une reprise sur l'album!*»

Se remémore le trentenaire : «*J'ai su très vite d'avoir pu collaborer avec ces trois artistes, car ils apportent de nouvelles couleurs à ma musique. Un mec comme Theo possède une voix bien distincte de la mienne, assez intemporelle et dans la lignée des grands chanteurs de class.*

"Avec tout ce que j'ai pu traverser dans ma vie, j'ai appris qu'une zone d'ombre cachait toujours une lueur d'espoir."

rock. Son style me rappelle un peu celui de Robbie Robertson.»

Il n'y a rien d'anodin à ce que Jesper revienne vers The Band. Venerée depuis sa plus tendre enfance, la formation de Toronto a ressurgi de sa mémoire comme une délicate machine à vapeur de Proust, jusqu'à devenir un véritable guide spirituel à ses dix nouvelles compositions : «*Ce qui me fascine le plus chez The Band, c'est l'émotion partagée entre ses membres. Comme eux, j'essaye toujours de capturer toute la magie qui émane d'un enregistrement live entre amis. Quand j'étais en train de me remettre de ma greffe, j'en ai profité pour revoir leur concert d'adieu à Montréal par SiriusXM dans son documentaire The Last Waltz. C'est un show absolument divin, où tous les artistes que j'admire le plus au monde sont invités à jouer avec eux sur scène, de Van Morrison à Joni Mitchell, en passant par Dr. John ou Neil Young, j'en ai vu de toutes les couleurs un très cher mec, raconte-t-il, passionné. Pour autant, je ne voulais pas non plus faire totalement une réédition passe. J'avais envie que l'album sonne comme une œuvre pleinement contemporaine. Ces influences sont passées sous le lit de ma personnalité, et je pense qu'on le ressent notamment au travers de mes textes, qui sont bien plus intimistes qu'auparavant. C'est une voie vers laquelle j'ai envie de me diriger davantage dans le futur.*»

De belles promesses que l'on s'empare de déjà de voir se concrétiser, pour peu que la vie ne joue pas un nouveau vilain tour au suédois.

DANS

L'univers

ULTRA-
SECRET *des*
CONCERTS
PRIVÉS

Comment elle a réussi à devenir la première chanteuse du monde à se produire en concert à Paris, à l'été 1966, à l'âge de 17 ans, et à devenir la première chanteuse du monde à se produire en concert à Paris, à l'été 1966, à l'âge de 17 ans.

PAR DAVID BROWNE





OUR JENNIFER LOPEZ, ce concert en novembre 2014 à Macao n'avait rien d'extraordinaire. Elle devrait chanter quarante minutes (en l'occurrence sur un backing track), encadrée par six à huit danseurs : le contrat stipulait qu'elle disposerait d'un son et d'un éclairage de première classe. Mais il serait interdit d'enregistrer ou de filmer le show. Ainsi que de vendre des billets. « Le cachet 1,25 million de dollars - était lui aussi inhabituel. Une riche famille chinoise avait invité Lopez à se produire à l'occasion d'un anniversaire, ajoutant 500 000 dollars pour les billets d'avion et l'hôtel. L'opulence ne s'arrêtait pas là : pour l'occasion, la famille avait construit un restaurant et un night-club, reliés par une passerelle, dans la salle de réception d'un Grand Hyatt. Le tout pour environ 20 spectateurs, moins que le nombre de personnes travaillant sur ce concert.

Déjà plus de vingt ans, des stars en tout genre, de Bob Dylan aux Eagles, d'Alton Keys à John Legend, sont embauchées à prix d'or pour se produire lors de soirées d'entreprises, devant des employés ou des clients. Même lors de la pandémie, cet écosystème a perduré. En décembre dernier, la plateforme de jeux en ligne a organisé son "Galaever", soirée privée à San Francisco, où 500 invités ont pu écouter Maroon 5, Alice Cooper, le DJ Steve Aoki, un peu de Snopce Dogg ainsi que deux membres d'Arcade Fire.

Mais à côté de ce type de soirées se développe un univers parallèle bien plus mystérieux, le concert ultra-privé. Là, les stars du rock, du hip-hop et de la pop touchent de gros cachets pour jouer lors de mariages, d'anniversaires ou d'importants qu'à d'entre, pour ceux qui en ont les moyens. Ces festivités permettent à l'artiste de repartir avec des poches bien pleines et à ses riches invités de se sentir comme des stars. Cependant, ces gains de taille ne sont pas sans problèmes politiques au sujet desquels l'artiste doit réfléchir qu'il ignore. Un débat, les seuls à mourir à l'heure ont été des recensements des années 1950-1960, mais aujourd'hui, la liste peut être confondue avec le contenu du top 10. Moyennant une somme allant jusqu'à millions, Beyoncé ou

Rod Stewart peut se produire devant vos proches. Tout comme John Mayer ou des nouveaux venus tels que Charlie Puth (invité sans prise d'un bat mitzva à Boston). Sugar Ray est disponible, ainsi que le semi-super groupe Sugar Ray (Hart, composé de Tom McGrath (Sugar Ray), Emerson Hart (Tom) et Kevin Griffin (Beiter Than Ezra). Pithul, Nicki Minaj et Flo Rida ont joué pour des bars ou bat mitzva. Signe des temps, des noms du hip-hop old school comme Coolio, Too Short, Vanilla Ice et Naughty by Nature sont aussi demandés. "Boucoupe gens vivent une star dans leur propriété, avance Jay Siegan, dont la société Jay Siegan Presents, a aidé à broker Coldplay ou Céline Dion pour des événements. Ils le font discrètement pour 30 ou 50 invités, la superstar se produit quarante-cinq minutes, puis un chef prépare le dîner. Nous voyons cela de plus en plus souvent."

Récentement, le groupe Sugar Ray a participé à l'anniversaire d'un riche client à San Diego, qui a loué un club pour quelques dizaines d'ans. "On joue pour 40 personnes, explique McGrath, dont la moitié des revenus annuels vient de ce type de soirées. Parfois, c'est très difficile, on n'obtient pas la même réaction qu'un concert payant et ça fait un peu mal à l'ego. C'est pour ça qu'on ne paye pas trop ou quatre fois plus que le tarif habituel."

Si rien de tout cela ne semble familier, c'est normal. Dans une période où la pauvreté et la répartition inégale des richesses font l'objet de discussions régulières au plan national, il régnait un degré de discrétion renforcé. Peu d'artistes sont enclins à parler de ces engagements et les organisateurs signent souvent des accords de confidentialité. Les artistes ne se contentent pas d'empocher des chèques, mais doivent se questionner sur le fait de savoir pour quels ils jouent et ce qu'ils peuvent en dire. "Une certaine occasion s'est présentée à nous et nous l'avons honorée, reprend une popstar à propos d'un concert récent. Avec les soirées privées, on ne tient pas à discuter trop des détails. C'est ce qui permet de maintenir ce côté fermé jusqu'à un certain point."

McGrath (Sugar Ray) se souvient du jour où il a découvert ce nouvel écosystème. C'était à la fin des années 1990, lors d'un mariage, "J'y", passait en boucle sur les ondes et un leur a proposé de jouer pour une soirée de haute technologie de la baie de San Francisco, "il y avait des lasers et six salles différentes, dont une avec un DJ, et 30 personnes qui s'en foutaient, raconte-t-il. Il faut se roussir les manches." Mais il se souvient aussi du cachet "Sept fois plus que ce qu'on gagnait" et de l'impact de ce show. "On s'est dit : 'Cet univers est assez drôle. À l'époque, ces soirées étaient taboues, ce n'était pas cool de s'y produire. Mais on n'a jamais été cool. On n'avait pas de raison de s'inquiéter.'"

C'était, il y a vingt-cinq ans environ, le début des concerts corporate pour le classic rock, avec des cachets à six ou sept chiffres incitant Stewart, Billy Joel ou Crosby, Stills and Nash à jouer pour les employés de géants tels que Pepsi ou Bank of America. En 1998, moyennant un peu moins d'un million de dollars, Bob et Jakob Dylan se sont partagé l'affiche d'un show pour l'entreprise Applied Materials) pour le premier et dernier lots. Au début des années 2000, le circuit des soirées privées a grimpé de quelques crans avec l'essor des "dot-com". L'Anglais Mike Edwards se souvient que son groupe, Jesus Jones, a été invité aux États-Unis, dix ans après son heure de gloire, pour jouer son unique hit, "Right Here, Right Now", lors d'une conférence. "Le présentateur a dit : 'Bienvenue à tous, j'espère que vous passerez un bon moment, voici Jesus Jones, raconte-t-il. Il a joué 360 secondes, le coût était d'environ 1,5 million. C'est toujours très sous-estimé qu'on donne à un artiste ou qu'on se prostitue. Mais on peut jouer avec des nouveaux chanteurs qu'on aime beaucoup et on rentre à la maison avec les poches pleines. Alors, pourquoi pas ?"



Soirées en bonne compagnie En partant du haut, Mark McGrath (Sugar Ray), pillé du circuit depuis la fin des années 1990, et un premier concert pour une société de haute technologie, en 1998. Ici, habituel des concerts privés, lors d'une soirée en Floride avec beaucoup de champagne et un set de DJ, Jennifer Lopez, a donné un show controversé au Tui-ménestur pour lequel son entourage s'est entêté exclus

Le crash de 2008 a mis un frein à ce genre de cachets, mais, selon les programmeurs, lorsque l'économie a redémarré au cours de la décennie passée, ces événements ont suivi, et la catégorie ultra-privée - où les plus riches peuvent s'offrir une légende du rock ou une icône de la pop pour jouer devant un moment de vie - a pris de l'ampleur. Seal a joué à bord d'un yacht au large de Monaco pour une famille possédant une compagnie aérienne en vue. En

"CE N'ÉTAIT PAS COOL DE SE PRODUIRE LORS DE SOIRÉES D'ENTREPRISES. MAIS ON N'Y ÉTAIT PAS DÉRASONNABLEMENT. ON N'ÉTAIT PAS DÉRASONNABLEMENT DE S'INQUIÉTER." — MARK MCGRATH



prise lors de son seminaire d'entreprise en Italie. "Mais le monde des soirées privées, il y avait des clients qui aimait la musique et l'expérience live, sans pour autant se faire influencer par des motifs de prestige, dit le fondateur d'Element Lifestyle, Michael Adams. C'est la seule façon de créer une expérience live. Les clients ne font pas un achat de produit."

Robert Norriss, ancien CEO d'Aspen Entertainment, est cet écosystème d'été des entreprises, mais un client n'est pas à construire de "bons uniques" pour de multiples fêtes chez lui. "Il ne s'agit pas de dresser une table, mais de faire l'été d'un club de blues dans son jardin", dit-il. Tout le monde d'accès passe les soirées, mais le source assure qu'un ultra-riche peut en payer 250 000 dollars pour un tout petit événement. Bruce Springsteen a même concert privé à son dernier anniversaire de l'été. 12 000 dollars, légèrement demandé, mais d'après Siegan. "Pour eux, les deux semaines d'été non-musiciens", ils font pourtant partie d'une musique croissante dans le moment. C'est vraiment de ces clients riches et des clients qui ont reformé, concède Albanese. Mais au final, tout le monde a un prix."

Quand la musique live a subi le confinement, en mars 2020, il en est allé de même pour l'univers des concerts privés. Mais la fermeture n'a pas vraiment été totale, au summum de la pandémie, des artistes dont Sting, Leon Bridges, Keith Urban, Christina Aguilera et Beyoncé ont été de l'indisponibilité, ont été embauchés pour des concerts privés virtuels, avec des cachets débordant à un peu moins de 100 000 dollars et allant jusqu'à 1 million plus.

Un dernier, alors que les concerts reprennent un semblant de normalité, les bookings ultra secrets ont commencé à augmenter. En 2022, CAA a plus de 700 événements (processus corporate) planifiés, ou se produisent en live, les leurs groupes Norman refuse de préciser les quels, mais leur équipe comprend l'indien Richie, Ben Jovi, les Double Platinum et Keith Urban. Wind and Fire. Selon les deux principaux agences artistiques, les concerts pour des entreprises représentent environ 75% des événements, mais les shows ultra privés pressent, captant à présent 40% de ces revenus.

... de la police et de la sécurité...
... de la police et de la sécurité...
... de la police et de la sécurité...

... de la police et de la sécurité...
... de la police et de la sécurité...
... de la police et de la sécurité...

Grace à des accords de confidentialité, les cachets des artistes sont difficiles à évaluer. Ils peuvent aller de dizaines de milliers de dollars à ce qu'un agent qualifie de « situations à six ou sept chiffres » pour les scènes de la pop.

Les groupes un peu hésitants à sauter le pas ont plus enthousiastes à présent, rappelle Metcalfe. Les hôtes ont en général leur protocole pour le soir et il y a moins de participants. On rentre pas vite, son équipe ou son bus, c'est moins de risques et plus de bénéfices. Et ça n'est ce qu'il y a à redire ? Beaucoup d'événements se déroulent dans des lieux comme l'abo, les Bahamas ou Hawaii. Pas besoin de se forcer.

Pour certains musiciens, l'argent n'est pas toujours fin inciter. « Les soirées privées ont leur... a plus pour avoir des besoins du musicien que l'organisateur moyen, admet Kes In. Monty de Red Light Management, qui manage Phish, le Dave Matthews Band, Valerie June et beaucoup d'autres. On leur offre du meilleur vin ou un logement plus select, le traiteur est meilleur que dans un club. » Les artistes peuvent avoir leurs exigences, comme, dans de rares cas, interdire qu'on danse pendant leur set. « C'est une excellente façon de se créer un réseau et d'échanger des idées avec des personnes au même état d'esprit sans être dans le même domaine professionnel », explique un artiste qui a donné un concert privé.

Qu'ils envisagent d'en faire ou non, les groupes pop ont changé d'avis sur les shows ultra privés avec le Covid. Ils cherchent à compenser les pertes des tournées annulées, en aide à leur équipe, augmenter les faibles revenus du streaming, entretenir leur tech même qu'un tour cela à la fois. « Il y a sans doute des artistes qui vont vouloir rattraper le temps perdu et être un peu plus actifs qu'ils ne l'auraient été », s'amuse Monty de Red Light. Les gens se sentent obligés de donner une occasion de travailler à leur groupe favori. Cela était arrêté, puis l'occasion est revenue. « Ségan ajoute : « C'est un revenu si important pour les groupes très demandés, les uns francs-bonnet et pour les autres qui ne font que de la faire, en particulier dans cette nou-

... de la police et de la sécurité...
... de la police et de la sécurité...
... de la police et de la sécurité...

“Il a toujours été sous-entendu qu'on danse avec le diable ou qu'on se prostitue. Mais on rentre à la maison avec les poches pleines.”

MIKE EDWARDS, JESUS JONES

Au Royaume-Uni, le traiteur Global Infusion Group (et sa filiale, Eat to the Beat) est souvent sélectionné pour ces événements, dont, récemment, un mariage dans un château avec un célèbre groupe pop et la P-DG, Bonnie May, n'en dira pas plus.

« Quand les choses ont commencé à redevenir normales », peu importe ce que ça veut dire, explique Ségan, il n'était toujours pas jugé prudent d'organiser de grandes fêtes. C'est dit, beaucoup de nos clients sont excités à l'idée d'organiser des soirées, d'impressionner leurs amis et leurs collègues et d'en refaire à nouveau trop. C'est un peu le retour des années folles. »

En 2008, David H. Brooks, dont la société fabrique des gilets pare-balles pour l'armée, a embauché Stevie Nicks, Steven Tyler et Joe Perry, Tom Petty, les Eagles, 50 Cent, Nelly et quelques autres pour la bat-mitsva de sa fille, payant certains artistes un million ou plus. Deux ans plus tard, il était arrêté pour (entre autres accusations) de l'initié et détournement de fonds de sa société pour financer ses extravagances : il est mort en prison en 2016 alors qu'il purgait une peine de dix-sept ans. « Ce type était un véritable escroc, un vrai cauchemar, regrette Janes, qui travaillait à l'époque

avec Tyler et Nicks. (A d'ailleurs été un coup dur quand c'est arrivé »

Organiser des fêtes privées peut être très contraignant à différents niveaux, nécessitant parfois de transformer un domicile en espace de concert. « Il faut un directeur de production expérimenté, rappelle le manager Jonathan Wolfson, dont les clients, tels que Hall & Oates, ont joué lors de ce type de soirées. Il y a des questions de sécurité. Parfois, il faut assurer des scènes et tous les jardins ne sont pas faits pour. » En 2016, Ségan s'est vu proposer un million de dollars pour un concert dans une propriété à Saint-Barth, pour lequel l'hôte était prêt à construire une piste de danse avec un toit transparent. Au final, elle y a renoncé en réalisant que le petit espace en plein air ne pourrait pas accueillir sa production au complet, dont ses danseurs.

Vénéril qui est prêt à verser l'argent est encore plus compliqué. Puisque les 10 millions de dollars utilisés par Brooks pour la bat-mitsva de sa fille ont été cités par le département de la Justice américain dans le cadre de ses détournements d'argent, l'incident a dévoilé les signaux d'alarme potentiels allant avec de tels cachets. En 2013, Lopez a chanté « Happy Birthday » au président du Turkménistan, pays d'Asie Centrale au nord de l'Iran. Là-bas, selon le rapport de Human Rights Watch de cette année-là, « les défenseurs des droits de l'homme et d'autres activistes sont perpétuellement menacés de représailles du gouvernement. Le gouvernement utilise toujours l'emprisonnement comme instrument de représailles politiques » le rapport était également le « culte de la personnalité » du Président. Devant les réactions violentes au sujet du show, organisé dans un hôtel du luxe dans le pays, le camp de Lopez a publié une déclaration disant « que s'ils avaient eu connaissance de problèmes de droits de l'homme de quelque sorte, Jennifer n'aurait pas été présente ».

Selon une source, Billie Eilish a décliné un cachet à sept chiffres pour un concert au Moven-Orient. Train a aussi refusé un show très rémunérateur dans cette même région. « C'était un gars qui gagnait sa vie dans le commerce des diamants », signale McLynn, et on n'était pas à l'aise à l'idée de la faire. »

Certains artistes sont plus sélectifs et veulent tout savoir sur celui devant lequel ils se produisent, surtout pour les événements privés », rappelle Adam Grayson de l'agence GrayRock Entertainment, qui met en contact groupes et clients. En attendant, ce circuit n'est pas sur le point de disparaître et les cachets non plus. Cette année, Matchbox Twenty et Sugar Ray doivent jouer pour des mariages, respectivement aux Bahamas et au Canada. McGrath précise que se produire lors d'un mariage ne signifie pas qu'il va présenter le couple ou jouer leur première danse. « Ils ont une grande salle ou un club et on y produit, conclut-il. Ce n'est pas Adam Sandler dans Wedding Singer. Mais je ne dis pas que ce n'est pas mon avenir. »

Rolling Stone

RADIO

LES SOIRÉES THEMATIQUES

Lundi: Années 80/New Wave
Mardi: Années 70
Mercredi: Années 90
Jeudi: Rock Français
Vendredi: Metal/Hard rock
Samedi: Live/acoustique
Dimanche: Années 2000

LA BANDE SON DE VOTRE MAGAZINE

Disponible sur
www.rollingstone.fr



DOUGLAS KENNEDY

“Il ne faut jamais hésiter à initier l'échange avec les autres”

Avec *Les hommes ont peur de la lumière*, l'écrivain américain explore le thriller social et affirme ses convictions humanistes. L'écriture, l'Amérique, la guerre, l'avenir. Interview exclusive.

Par SOPHIE ROSEMONT

Photo de MAX KENNEDY

“**C**’EST LA TRENTIÈME FOIS que je fais le test et je suis négatif”, confie-t-il, lui-même un peu interloqué d’avoir été épargné par le coronavirus. Il revient de Berlin, a séjourné à New York et en Patagonie, va retourner dans le Maine après plusieurs jours à Paris, dans son appartement près du canal Saint-Martin, épuré, lumineux, habité de livres. Pour une question logistique, on se retrouve aujourd’hui à l’hôtel du Nord, lieu hautement cinématographique qu’il affectionne tout particulièrement. Toute l’équipe le connaît, lui sert le verre de vin qu’il a l’habitude de boire, nous place à l’abri du regard. Si Douglas Kennedy n’est pas une star, c’est l’une des personnalités les plus populaires et actives de la littérature américaine de ces dernières années. Pourtant, il n’est pas roi en son pays, qu’il a toujours refusé de broser dans le sens du poil. L’Amérique n’est pas férue d’autocritique... Ce que confirme son nouveau roman, *Les hommes ont peur de la lumière* (éditions Belfond), où l’on suit, dans un Los Angeles désincarné, les mésaventures... d’un chauffeur Uber. Après le succès de la trilogie *La Symphonie du hasard*, on a affaire à un page-turner d’un tout autre calibre. Ce qui vaut bien une longue conversation, en français - que Kennedy parle couramment -, non seulement littéraire mais aussi politique.

SOCIÉTÉ
Dans son nouveau roman, l'auteur se penche sur la condition humaine.

Abonnements



LE MENSUEL PAPIER
ET SA VERSION
NUMÉRIQUE SUR APPLICATION
SMARTPHONES ET TABLETTES
(100% PAR AN)



LE MAG « L'HEBDO »
100% NUMÉRIQUE ET INTERACTIF
SUR NOTRE LISEUSE
TOUS SUPPORTS
(100% PAR AN)



ACCÈS CLUB
ROLLINGSTONE.FR

(NEWSLETTER CONCOURS ET INVITATIONS)

BULLETIN D'ABONNEMENT

CHEQUE A L'ORDRE DE ROLLINGSTONE, À RENVOYER À:
ROLLINGSTONE - 53 RUE CLAUDE BERNARD 75005 PARIS

1. JE CHOISIS MON OFFRE

OFFRE ROLLING STONE INTÉGRALE (PAPIER + HEBDO + MENSUEL + NUMÉRIQUE)

→ 1 AN : 172 € (toutes zones)

France métropolitaine : 65€ (au lieu de 154,90€)

UE + Suisse : 78€

Monde : 84€

→ 2 ANS : 342 € (PAPIER + NUMÉRIQUE)

France métropolitaine : 105€ (au lieu de 309,80€)

UE + Suisse : 132€

Monde : 144€

OFFRE ROLLING STONE 100% NUMÉRIQUE

→ 1 AN : 47€ (toutes zones)

→ 2 ANS : 72€ (toutes zones)

2. J'INDIQUE MES COORDONNÉES ET/OU CELLE DU BÉNÉFICIAIRE DE L'ABONNEMENT

BÉNÉFICIAIRE (ADRESSE DE LIVRAISON) ÉCRIRE EN MAJUSCULES

☐ M ☐ M^{me} NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

TÉLÉPHONE

ADRESSE E-MAIL

☐ ADRESSE DE FACTURATION (DIFFÉRENT DE LA LIVRAISON)

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

EMAIL

Le Guide

Manique

BOOGIE MASTER

Un onzième album
digne d'un tour du
propriétaire de fond
en comble...

Par XAVIER BONNET



The Black Keys

Dropout Boogie

NOMMEUSE WARE P

★★★★

P UNQU'IL MIRA LUCHI à l'air libre vingt ans à un jour près après The Big Come Up, le premier album du duo Auerbach Carney et accessoirement après être resté dans les limars, pandémie oblige, la tentation serait grande d'aborder Dropout Boogie, onzième "effort" au tableau de chasse maison, à l'aune du chemin parcouru. Tentant donc et pas forcément... inapproprié tant, plus souvent qu'à son tour, ni fil des dix morceaux qui le composent, ce nouvel album "sacralise" l'homme de studio, l'homme de sons bien au-delà de ceux qu'il se plaît à faire emprunter à ses guitaristes, que Dan Auerbach est devenu au fil de ces deux décennies entre les quatre murs de son repère Easy Eye Sound, à Nashville. Tentant encore, puisqu'il "incarne", aux dires un peu superlatives de ses protagonistes, une

ILLUSTRATION ALAIN FRETET



ABONNEZ-VOUS EN LIGNE EN 3 CLICS SUR BOUTIQUE.ROLLINGSTONE.FR

→ THE BLACK KEYS

collaboration et une méthode de travail appuyées. Patrick Carney, d'un pas à parler de "revolution from", mais c'est tout simplement de placer *Dropout Boogie* dans la perspective de la "first temporary band", c'est-à-dire la première bande de la fin de la dernière ère de la musique de rock, comme cherchant à se débarrasser de contraintes commerciales que le statut du groupe l'avait amené à considérer, qu'il l'admette ou pas, depuis l'explosion de notoriété avec l'album *Hypnotic*, il y a plus de dix ans maintenant. Impossible en effet de ne voir qu'un hasard à placer en premier titre ce "Wild Child" ressemblant radio friendly, qui plus est accompagné d'un clip vidéo "chide" à souhait. En première ligne comme pour mieux et plus vite passer à la suite, à autre chose. *Dropout Boogie* se trouve à l'aise, il aime une progression presque inéluctable, du plus grand public ("It Ain't Over") et ses incantations pop optimistes en mode "Dreams come true from time to time" et sa guitare Chewbacca feront à coup sûr des adeptes, malgré un break final un brin déconcertant à vers des confus ressemblant plus blues, plus roots, plus jam, suivant ainsi un chemin balisé l'an dernier par *Delta Kream*, l'album de reprises hillbilly (pour faire simple). Dans ce feu d'artifice sonore au point parfait, que l'on en viendrait presque à friser "l'album de producteur" au détriment des compositions elles-mêmes, qui n'ont pas toutes la même force ("Your Team Is Looking Good" ou "How Long" limite trop faciles), la jolie virgule d'un "Good Love", où la Gibson de Billy Gibbons trouve son chemin sans effort derrière la voix d'Auerbach, un solo raceur de ce dernier et un orgue torrentiel, fait mieux que servir d'assaisonnement au boogie millesime 2022. Pour ce qui est de la sauce piquante, la fin de l'album, entre un "Burn the Damn Thing Down" reverbissant bruyamment le kaméisme de JJ Cale et un "I Ain't Love You" incandescent, saura être au rendez-vous.



Depuis leur mirador, c'est l'Amérique qui s'écrit

MARIACHI BLUESY

D'ÈS LA FIN du confinement, le groupe fondé en Arizona par Joey Burns (désormais à Boise) et John Convertino (installé à El Paso) s'est précipité en studio et au hercaï, dans le jardin de leur claviériste, Sergio Mendoza, à Tucson. En résulte un disque riche de vingt-cinq ans de carrière, ou se mêlent offrandes blues et envolées mariachi, où l'on ne craint ni les dépressions

Come-back

Six ans après *Hymns*, Bloc Party confirme sa direction et son line-up actuels avec *Alpha Games*. Ce sixième album studio montre des Brits toujours avides de rock alternatif sympathique sans oublier de varier le propos d'un titre à l'autre. Tantôt dansant ("Day Drunker"), tantôt enerve ("Traps"), ou même plariant ("The Peace Offering"). Alpha Games fait figure d'hôte avec le phrasé caractéristique de Kele Okereke pour l'ensemble. De toute évidence rock, aspect affirmé avec la célébration récente de *Silent Alarm*, Bloc Party n'oublie pourtant jamais ses affinités pop, ni son désir d'expérimenter. Le résultat est le disque multiple d'un groupe touche-à-tout, enthousiasmant, auquel il faut cependant s'accrocher pour le suivre.

MATHEU DAVID

Bloc Party

Alpha Games

BMG

★★★★½



Victor Mucio

Monolith in the Eye

100% 100%

★★★★

Breaking the Waves

C'est l'histoire d'un ami américain, Brian MacDonald, qui est venu à Québec pour la Scandinavie et le doux air qu'on y perçoit, par-delà le froid et la rudesse de sa nature. Paris isolée quelque temps avec sa femme, son chien et une multitude. MacDonald est devenu Victor Mucio pour l'occasion, a composé ce premier concept album de quatre titres inspirés par cette paradoxale chaîne du Grand Nord. *Monolith in the Eye* possède cet aspect confiné et incroyablement rassurant, tant dans ses thèmes corréliés que dans le son lui-même. Divine de toute façon, superadapte et attrayante, elle vous fragile et clare de son interprète, la musique de Mucio rappelle les ambiances de Kurt Wagner (Lambchop, Kori) et Julian Stevens. Un album qui crépite comme une bûche porteuse de lumière et de chaleur.

CHARLES BLOCH



Tinariwen

The Radio Tisdas Sessions/Amassakoul WEDGE/WARP

★★★★

Ratio nostalgique. Les maîtres du blues touareg offrent la réédition de leurs deux premiers (et indispensables) albums. Déjà vingt ans que *The Radio Tisdas Sessions*, le premier album de Tinariwen, a vu le jour, et a permis de faire connaître son singulier (et aditif) mélange de blues et de musique traditionnelle touareg. Pour léter ça, il faut peu de chose, avec un titre médié de toute beauté "Hem Tinahighit Ane Yallat", et s'accompagne de



ceux qui ne connaissent pas la gâche Molly. Crooked Tree est une excellente passerelle.

Tinariwen

Cypress Hill



BACK IN BLACK

DISPONIBLE

LES LÉGENDES DU HIP HOP DE RETOUR AVEC UN NOUVEL ALBUM



CD / VINYLE

BMG

★★★★★ Classique | ★★★★★ Excellent | ★★★★★ OK | ★★★★★ Mouais | ★★★★★ Euh...



Jan Spencer & The Hitmakers

Spencer Gets It Lit

Bronze Ratipris

★★★★½



L'OVNI DU MOIS

Explosif Spencer

Nous savions que Jan Spencer continuerait de nous nourrir de riffs de guitare épileptiques au sein de ses autres expériences après le Blues Explosion. Le monsieur garde sa ligne. Et même ce second "album solo" est en réalité celui d'un vrai groupe, les Hitmakers. Le meilleur signe est notamment celui de ses voix sont partagées avec Sam Coomes, le clavier des Elliott Smith, entre autres. Cela permet surtout au patron d'avoir un jeu de guitare plus subtil encore. On s'avouera en particulier "The Worst Facts", "Worm Town" ou "Bruise", par exemple, où l'homme ose doubler la voix en parlant ou presque. Alors, tout en gardant des marqueurs reconnaissables, on arrive à être surpris ("Layabout Trap"). Treize titres concassés comme seul Jan sait le faire.

BULVER VINCENT

★★★★★ Classique | ★★★★★ Excellent | ★★★★★ OK | ★★★★★ Mouais | ★★★★★ Euh...

Amazing Graces

Exceptionnel groupe de country-rock. Amazing Rhythm Aces a longtemps vécu dans l'ombre des Eagles et de Poco. Une injustice. Par Bertrand Deveau

“E

n 1971, le groupe de country-rock Amazing Rhythm Aces sort son premier album, *Amazing*. Il est produit par le célèbre Don Williams, qui a aussi produit les albums des Eagles et de Poco. Le groupe est composé de Russel Smith, Don Williams, et de quatre autres membres. Ils ont une sonorité unique, mélangeant le country et le rock. Leur musique est pleine d'énergie et de passion. Ils ont écrit de nombreuses chansons, dont certaines sont devenues des classiques du genre. Leur album *Amazing* est un véritable chef-d'œuvre. Il contient des chansons qui ont marqué l'histoire du country-rock. Le groupe a continué à produire de la musique pendant des années, mais leur popularité a diminué au fil du temps. Ils ont été oubliés par le grand public, ce qui est une véritable injustice. Leur musique mérite d'être redécouverte. Leur album *Amazing* est un véritable trésor. Il est temps de leur rendre justice. Leur musique est une véritable œuvre d'art. Elle mérite d'être écoutée et appréciée. Leur album *Amazing* est un véritable chef-d'œuvre. Il contient des chansons qui ont marqué l'histoire du country-rock. Le groupe a continué à produire de la musique pendant des années, mais leur popularité a diminué au fil du temps. Ils ont été oubliés par le grand public, ce qui est une véritable injustice. Leur musique mérite d'être redécouverte. Leur album *Amazing* est un véritable trésor. Il est temps de leur rendre justice. Leur musique est une véritable œuvre d'art. Elle mérite d'être écoutée et appréciée.

Russel Smith, côté Nashville

Amazing Rhythm Aces est un groupe de country-rock américain. Le groupe est composé de Russel Smith, Don Williams, et de quatre autres membres. Ils ont une sonorité unique, mélangeant le country et le rock. Leur musique est pleine d'énergie et de passion. Ils ont écrit de nombreuses chansons, dont certaines sont devenues des classiques du genre. Leur album *Amazing* est un véritable chef-d'œuvre. Il contient des chansons qui ont marqué l'histoire du country-rock. Le groupe a continué à produire de la musique pendant des années, mais leur popularité a diminué au fil du temps. Ils ont été oubliés par le grand public, ce qui est une véritable injustice. Leur musique mérite d'être redécouverte. Leur album *Amazing* est un véritable trésor. Il est temps de leur rendre justice. Leur musique est une véritable œuvre d'art. Elle mérite d'être écoutée et appréciée.



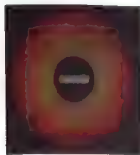
Le groupe de Memphis, dont le premier album, *Amazing*, est sorti en 1971. Russel Smith est mort à 70 ans, des suites d'un cancer.

Le groupe Amazing Rhythm Aces est composé de Russel Smith, Don Williams, et de quatre autres membres. Ils ont une sonorité unique, mélangeant le country et le rock. Leur musique est pleine d'énergie et de passion. Ils ont écrit de nombreuses chansons, dont certaines sont devenues des classiques du genre. Leur album *Amazing* est un véritable chef-d'œuvre. Il contient des chansons qui ont marqué l'histoire du country-rock. Le groupe a continué à produire de la musique pendant des années, mais leur popularité a diminué au fil du temps. Ils ont été oubliés par le grand public, ce qui est une véritable injustice. Leur musique mérite d'être redécouverte. Leur album *Amazing* est un véritable trésor. Il est temps de leur rendre justice. Leur musique est une véritable œuvre d'art. Elle mérite d'être écoutée et appréciée.

J. Amazing



Shake Stew



Le groupe Amazing Rhythm Aces est composé de Russel Smith, Don Williams, et de quatre autres membres. Ils ont une sonorité unique, mélangeant le country et le rock. Leur musique est pleine d'énergie et de passion. Ils ont écrit de nombreuses chansons, dont certaines sont devenues des classiques du genre. Leur album *Amazing* est un véritable chef-d'œuvre. Il contient des chansons qui ont marqué l'histoire du country-rock. Le groupe a continué à produire de la musique pendant des années, mais leur popularité a diminué au fil du temps. Ils ont été oubliés par le grand public, ce qui est une véritable injustice. Leur musique mérite d'être redécouverte. Leur album *Amazing* est un véritable trésor. Il est temps de leur rendre justice. Leur musique est une véritable œuvre d'art. Elle mérite d'être écoutée et appréciée.

PHILIPPE DE BARTHELEMY



Melissa Aldana

Le groupe Amazing Rhythm Aces est composé de Russel Smith, Don Williams, et de quatre autres membres. Ils ont une sonorité unique, mélangeant le country et le rock. Leur musique est pleine d'énergie et de passion. Ils ont écrit de nombreuses chansons, dont certaines sont devenues des classiques du genre. Leur album *Amazing* est un véritable chef-d'œuvre. Il contient des chansons qui ont marqué l'histoire du country-rock. Le groupe a continué à produire de la musique pendant des années, mais leur popularité a diminué au fil du temps. Ils ont été oubliés par le grand public, ce qui est une véritable injustice. Leur musique mérite d'être redécouverte. Leur album *Amazing* est un véritable trésor. Il est temps de leur rendre justice. Leur musique est une véritable œuvre d'art. Elle mérite d'être écoutée et appréciée.

72



Tord Gustavsen Trio

Le groupe Amazing Rhythm Aces est composé de Russel Smith, Don Williams, et de quatre autres membres. Ils ont une sonorité unique, mélangeant le country et le rock. Leur musique est pleine d'énergie et de passion. Ils ont écrit de nombreuses chansons, dont certaines sont devenues des classiques du genre. Leur album *Amazing* est un véritable chef-d'œuvre. Il contient des chansons qui ont marqué l'histoire du country-rock. Le groupe a continué à produire de la musique pendant des années, mais leur popularité a diminué au fil du temps. Ils ont été oubliés par le grand public, ce qui est une véritable injustice. Leur musique mérite d'être redécouverte. Leur album *Amazing* est un véritable trésor. Il est temps de leur rendre justice. Leur musique est une véritable œuvre d'art. Elle mérite d'être écoutée et appréciée.

73

Spiritualized®
Everything was beautiful™

Nouvel album
Maintenant disponible

BELLA UNION **[PIAS]**

A close-up of a vinyl record sleeve for Marvin Gaye's album 'I Want You'. The cover features a portrait of Marvin Gaye with a beard, wearing a red jacket. The text 'MARVIN GAYE' is at the top, and 'I Want You' is written in a stylized font. The vinyl record is partially visible behind the sleeve.

Ce tube sensuel sortira le musicien de l'ornière. Et le replacera au sommet des charts. Par PHILIPPE BARBOT

[illegible]

publiée en single le 30 septembre 1982, "Sexual Healing" est extraite du dix-septième et dernier album de Marvin Gaye, *Nighty Night*. Le lendemain les deux trentennaires (immédiatement dans les charts de plusieurs pays, avec quatre premiers exemplaires orés) ont tourné au vortex, le casque d'écoute dans laquelle une doctoresse sexe tout par succomber à la chaleur du croquerie. Ce qui n'empêchera pas ce dernier de remonter peu à peu dans la paranoïa et dans l'addiction à la cocaïne.

Mais Marvin le charmeur de charme, le séducteur à la voix de brasseur est revenu fuir le monde est contenu dans l'album *Midnight Love* que la chanson est simplement le redouble de *Sexual Healing* et qui n'est pas apparu que dans les notes de remerciements. Après mille hésitations et des

acquiesces Martine sans effusions de réserves. Il se décide de le pourchasser en justice. D'autant que l'entourage du chanteur, dont Freddy Cousau et l'édul Bonin, affirme que la contribution de Ritz résulde dans l'inspiration du titre de la chanson. Le 1^{er} avril 1984, la scène se joue. Un homme, un homme, Martine Gize est assassinée par son père. Après sa mort, Ritz s'indigne quand on lui dit qu'il n'aurait rien fait, surtout en produisant la cassette audio d'une conversation, dans laquelle on entend le chanteur lui déclarer "On a écrit une suite / à chanter tous les deux". Son nom figure désormais dans les crédits et il litira sa vie avec une biographie intitulée *Indulge l'indulgent*. *The life of Marvin Gaye*. L'épisode helge de "Sexual Healing" devait faire l'objet d'un biopic réalisé par Julien Temple, avec Jesse L. Martin dans le rôle de Marvin. Le tournage a été arrêté en 1983, faute de moyens. Les droits de l'œuvre (entre autres) ont été achetés par la rumeur (Krzysztof Kozlowski pour le rôle) et l'hostilité de la famille de l'artiste, la production a finalement décidé de se retirer du projet. Du coup, l'acteur et producteur Jamie Foxx a annoncé en 2016 la mise en œuvre d'un biopic. La série télévisée sur la vie et la carrière du chanteur "Sexual Healing", la chanson, a connu de nombreuses reprises, de Soul Asylum à Michael Bolton, en passant par le groupe Max A Million, la chanteuse allemande Sandra, ou encore le DJ Tiesto. Les *Open Arms*. L'oursant de nombreux prix et autres awards, elle reste la plus emblématique ballade d'un Marvin aux multiples facettes : tourmentées, séducteur et crâne, joyant et érotique, mais l'une des plus belles de l'histoire de la musique noire.



Erreaching 1000
[...]

Après le succès, mais confidentiel *Boyzone*, album de repêchage accessible que le disque homonyme grâce auquel on l'a découvert, grâce au show d'échappée de son père Mye Bee & Grand Melody Prochet a renoué à une retraite prématurée ? Cet *Emotional* étonnément sobre par le superbe chant, l'absence du morose titre *Mye Bee* qui tant a rendu célèbre le quatuor aux couleurs poliglottes (un des titres a appelé *Mye Bee Hypnotic*) est bien ce que, du point de vue sonore, Prochet *Sig* peut entendre et les influences des danses, frictions de Bela Bartók aux propositions oniriques de Sigur Rós en passant par les expérimentations de Jonny Greenwood, mais aussi la psychédélique du *Black Sabbath* en toile de fond. Une des plus belles incarnations françaises du *post-rock*.

NOTES ROUGEUR

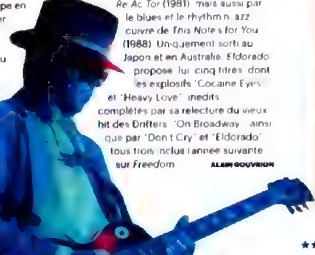


Floating on a Dream

FANTASY

★★★½

Avi Kaplan s'émancipe en solo avec un premier chapitre rêveur et solaire. Pour le bassiste chanteur du groupe Texas Pentatonix, l'écorce de ses chansons respire les ballades folk à la pastille boisée.



et les films d'horreur magnifiquement filmés
 (comme le First Blood de Van Damme) et les
 films d'action grave et profond, quelque
 part entre les Les Hachurons de Richard
 Dreyfuss et Richard D'Amico.
 L'interprète, toujours impeccablement
 rayonnant, est le même : l'acteur de
 premier plan, comprenant l'album en apparence
 bien connu aux manières de
 la Superstar Shooter Jennings (le
 fils de Waylon) à chanter et à jouer
 vraiment habile de l'harmonica.
 Le Dream s'inscrit naturellement dans
 la veine des Great Falls (ou On My
 Way) : comme un écho raffiné.
 La texture douce et caressante, en
 mélangeant folk, racines américaines et
 élégance gospel lumineuse, tout
 simplement.

PHILIPPE LANGLET*



Diff. al Release "A" volume 1

DEBUT

REFERENCES

Chevauchée éclectique...

Souvent sous-estimées, les années 1980 de Neil Young n'ont pas moins ni d'une talive d'alibums, hautement recommandables (le monumental *Freedom*) dont trois sont réunis dans ce nouveau volume des *Official Release Series* augmentés du rare EP *Eldorado*. L'eclectisme est toujours de mise dans la compilation qui nous fait découvrir "Le Loner", passé de ses racines country folk avec Hawks & Dove (1980) au rock suboptique de Re-Ac To (1981), mais aussi par le blues et le rhythm'n'azz, œuvre de *This Note Is for You* (1986). Uniquement sorti au Japon et en Australie, *Eldorado* propose lui-ci cinq titres dont les expositions "Cocaine Years" et "Heavy Love" inédits.

complètes par sa réédition du vieux hit "Rocky Mountain". On découvre ainsi que par "Don't Cry" et "*Eldorado*", tous trois inclues à l'encre suivante sur *Freedom*.

ALAIN SPORE

ALAN GOURVICH

Macklemore • Sexion D'Assaut
 Angèle • Julien Doré
 Rag'n'Bone Man • Royal Blood
 Dutronc • Dutronc
 Fatoumata Diawara
 Suzane • 47TER
 Vladimir Cauchemar
 Paula Temple • James BKS
 Laeti • Claire Laffut
 JJ Wilde • Jessé
 Ayron Jones • Emma Peters
 Dope Saint Jude • Victor Solé
 MNXQNS • Stéphane
 Bandit Bandit • Lulu Van Trapp
 Aïme Simone • Annabella Hawt
 Baptiste Ventadour • TWIN
 Olifan ...
 Nobody's Cult • Isla Marie
 I Sens • Berling Berlin
 Issara • Ineig



Quick Hits

Des retours très attendus et des nouveaux venus : voici ce que l'on écoute ce mois-ci.

Rolling Blackouts
Coastal Fever
Endless Rooms



LE ROCK AUSTRALIEN garde sa forme olympique avec le nouvel album du quintette formé à Melbourne, né de jams liveurs et électroniques. Absolument irrésistible.

★★★

Maud Geffray
Ad Astra



VALEUR BÔRÉ de la scène électronique française, Maud Geffray sait, une fois encore, manier des nappes synthétiques d'obédience pop à une techno viscérale.

★★½

Dana Gavanski
When It Comes



NÉE AU CANADA de parents serbes, installée à Londres, cette chanteuse réinvente la tradition folk grâce à une écriture peu commune et des mélodies élégantes et senties.

★★★

Donna Blue
Dark Roses



SOUS INFLUENCE JOHN BARRY, ce duo néerlandais la joue Nancy Sinatra. Lee Hazlewood dans une atmosphère plus sombre, plus brumeuse et... cinématographique.

★★

Emali Sande
Let's Say for Instance



UN RYTHME de belle facture! Emali Sande s'aventure sur des nouvelles pistes plus synthétiques, sans oublier le formidable terreau organique qu'est sa voix.

★★

Lykke Li
Eyeve



TOUJOURS INTROSPECTIVE et gothique, toujours produite par Bjorn Ytting, la pop de la Suédoise sort du lot avec cet album dénué de toute coquetterie dispensable.

★★½

Brisa Roché & IX
BRMD



POP MÉDONISTE, décalée, hybride et multitemporale, Brisa Roché, décidément aventureuse, et le jeune producteur néerlandais Marnix Dorresten, alias IX. Bien trousse!

★★½

Goode &
On Time



CLAUDE GAUDESBROY alias Goode & convoque Steely Dan ou Fleetwood Mac, entoure du grato de la scène rock anglo-saxonne. Craig Bullend, Adam Holman ou Stu Harmin.

★★★

Fleet Foxes
A Very Lonely Solstice



EN DÉCEMBRE 2020, le groupe folk s'est réuni le jour le plus court de l'année pour conquérir les restrictions sanitaires. Résultat : un superbe best-of acoustique ponctué de reprises.

★★★

Ibey!
Spell 31



AVEC LEUR TROISIÈME ALBUM, les filles du regrette percussionniste Anja Diaz, du Buena Vista Social Club, confirment le mysticisme de leur soul tribale et hautement rythmique.

★★½

SENSATION(S) FOLK...



Abigail Lapell
Stolen Time
OUTSIDE MUSIC

★★★½

UNE VOIX ÉCROCHÉE qui semble surgir de la brume, une guitare fantôme, quelques brèves de piano : c'est encore l'hiver Dieu sait où, et la musique de la Canadienne Abigail Lapell distille ses frissonnantes splendeurs. On s'y perd à plaisir, comme on se laisserait entraîner dans des rêveries languissantes. "Land of Plenty" ouvre un disque d'une beauté épurée, impalpable, notes en apesanteur et mélodies qui nous trouvent le cœur. Suivent "Ships", "Pines", "Scarlet Fever"... toutes aussi fascinantes.

Les musiciens, on le sent, se glissent avec précaution dans cet univers comme nul autre, jouant sur les silences, les climats, les nappes sonores. Et la jeune femme, en proie à un vague à l'âme qu'elle sublime en une poignée de chansons magiques, de nous offrir un album crépusculaire, quelque part entre Gillian Welch et Laura Veir.

ALAIN DORVILLE

C Duncan

Album
Bella Union/PIAS

★★½

Scottish tenderness

Du synthé, de la guitare acoustique des rythmiques s'enroulant autour de mélodies gracieuses, le quatrième album du multi-instrumentiste écossais est à la hauteur de ce qu'il nous propose depuis Architect, paru en 2015. En plus éclectique encore l'on passe de la synthpop de "Heaven" à la ballade existentialiste de "We Have a Lifetime" sans transitions mas avec toujours ce timbre à la douceur presque douloureuse - en témoigne le folk minimal de "The Wedding Song". Tourne vers des jours heureux qui tardent à venir, Alluvium s'élève néanmoins un album reconfortant, maîtrisé de bout en bout par Christopher Duncan. "Upon the Table", qui ferme l'album, s'inscrit dans les silages vaporeux de Simon & Garfunkel et d'autres artistes qui faisaient de leur mal-être une prière universelle.



Thunder

Dopamine
BMG

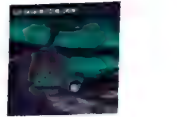
★★★

Le plein d'hormones

Vous pilotez paisiblement votre Harley-Davidson le long de la Route 66, lorsqu'un esprit rétro vous impose soudainement d'écouter au casque un disque contemporain d'origine britannique... Dopamine, le nouveau double album de Thunder se fonde parfaitement dans le décor, comme en témoigne notamment le titre d'ouverture "The Western Sky", qui décrit en mode hard-FM la traversée des

États Unis que les musiciens londoniens effectuent chaque année, à moto, dans un bus converti. En grande forme depuis son retour aux affaires, en 2015, le groupe crée en 1989 poursuit la route tracée avec l'opus précédent. All the Right Horses (2021), un classieux rock efficace soutenu par une production quatre étoiles, qui entre dans le nouveau de bravoura ("One Day We'll Be Free Again" et "No Smoke Without Fire") n'oublie pas également de s'accorder quelques étapes bluesy ("Even If It Takes a Lifetime") power pop ("Disconnected") ou mid tempo ("Untraveling"). Énorme succès en Angleterre et au Japon, mais n'ayant jamais réellement réussi à dépasser le cercle des intimes en France, Thunder jouera sur la Mainstage 1 du Hellfest, le 23 juin prochain. De quoi faire le plein d'hormones du bonheur.

DENIS BOURLEAU



Old Crow Medicine Show

Paint This Town

ATO

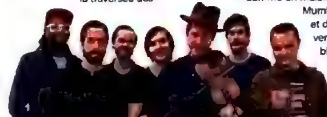
★★★

Remède à tous les maux

Decouvert en 1996 par le musicien bluegrass Doc Watson en sortant d'une pharmacie, alors que le groupe jouait dans la rue, à Nashville, Old Crow Medicine Show sort aujourd'hui son septième album. La formation, conduite par Ketch Secor (chant-guitare), butine sur les terres fertiles d'un bluegrass roots, aux racines country-folk sous étendard américain. À l'écoute de leur nouveau répertoire, on est tout de suite emballé par la façon dont les gars d'OCMS arrivent à faire sonner aussi bien, sur chaque titre, une telle flambée d'instruments à cordes (fiddle, banjo, mandoline, harmonica, slide, dobro). Produites par les mains expertes de Matt Ross Spang (John Pennell), leurs chansons, pétries de hautes voix élastiques et de refrains incroyables poussent inévitablement à taper la mesure ("Deford Rides Again"). Les titres entraînants se succèdent, ça virevolte dans les harmonies country, comme un mélange de

Mumford & Sons et des Jayhawks version bluegrass Royal

PHILIPPE LAMBLÉTY



Old Crow Medicine Show

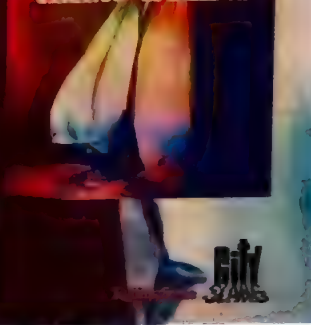
CALENICO

EL MIRADOR - NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE EN CD / LP

11. Années d'expérience et une pléthore d'activités de Calenico y HOLLING STONE. L'histoire la plus importante : LES INCONCUTIBLES

EN CONCERT
12/05 PARIS - Le Tr

CALENICO EL MIRADOR



★★★★★ Classique | ★★★★★ Excellent | ★★★ CR | ★★ Moyen | ★ Élu

★★★★★

Un vieux mot irlandais
signifiant "la damnation
du ciel" a donc servi de
base au nouvel effort de
les renouveaux du rock
venus de la verte Erin.
Revenus à Dublin pendant

Le résultat ? Un disque surprenant et novateur en diable, qui fusionne accordéon et electronica sombre, all rock des

en effet mortuorale dans son monde onirique et la musique est réduite à son plus simple appareil. Ainsi l'émotion transmise n'est pure avec quelques nappes de clavier discrètes et des volans en soutien pour seuls fards. La guitare acoustique est à l'air, pour laisser les envolées vocales s'élancer. L'artiste admet rester concis tout en prenant son temps : la preuve avec "Courtsey Life" qui dépasse les sept minutes sans jamais lasser. Somewhere Quire porte parfaitement son nom : le repose sans s'endormir, se fonde au décor sans se faire oublier et émeut avec incante-



We've Been Going About
This All Wrong

Rock de tête
Le successeur de *Remind Me Tomorrow* (2019) va en surprendre quelques-uns et tant mieux. De son confinement en Californie

ou elle avait eu la bonne
idée de s'installer peu
avant la pandémie (et d'y
faire construire son home
studio). Sharon Van Etten
a extirpé toutes ses
capacités à imaginer des
hymnes rock identifiab
et néanmoins exigeants.
Difficile de résister à
"Home to Me" ou

Quelqu'un, ou, dans une
reine plus folk, à "Darkish".
Son titre est explicite
Les êtres humains ont
l'importance à faire n'importe
quand y compris avec ceux
qu'ils aiment. Lucide Van
atten traduit ces doutes et
les fautes dans un rock
contemporain qui s'inspire
de tout ce qu'elle aime
adolescente. My Bloody
Valentine ou Nick Cave
comme de son propre
isme contemporain



Papa Roach
 Live Top
 NEW NOIZE/ADA WARNER

★ ★ ★ ½



AUTRE DISTRIBUTION

 $\frac{1}{2}$

ement envoûtant
avait le retour de
Soyoc après la fin
de Soy Product, et la barre
haute. Mais des
sant "Enjoy", qui
cet *Alive* tout
est est frappé
contre avec Olivier
o (Dominique A
Brendan Perry.) est
qui un rebond
" confirme
s Monna, soutenue
s samples solides et
ure de Mellano,
raîner sa voix et
rouve toute

l'animalité et la force de la dame. Elle s'impose et répond à chaque montée d'adrénaline provoquée par la tension rythmique ("Hearts") même quand le tempo retombe ("Come in the Winter"). Entre Björk ("No Sleeping"), Siouxsie & The Banshees ("Invulnerable", "Dragon") voire une touche de Neneh Cherry ("Come in the Winter", encore), on

est envoûte. SILVÈRE VINCENT



Axel Bauer
Radio Londres
ACCELERATION/BIOMÉCANIQUE

★★★½
Les sanglots longs...
Le premier single de Rad
londres a traversé toute

La Californie 90's réanimée

Onze. On en vingt cinq ans, Papa Roach a un rythme de croissance de sorties discographiques inversement proportionnel à celui de ses titres. Si "All the Noses" annonce de son d'entrée façon metal/hardcore, c'est sur "Stand Up" que les chocs, les sautes de tonneaux, les riffs, les rouscades commencent, avec ce mélange metal/pop/West Coast, surtout avec cette touche rap dans la diction qui était la marque de fabrique, là bas, des 90's. Et "Sweetie" enfonce le clou avec la présence de Fever 333 & Surco au flow typique, ouvertement plus rap encore. P.R. ne lâche rien, grosses guitares, voix basculant de la mélodie punk-rock aux mélodies atténuées par Raps Against the Machine et consorts ("Dying to Believe") énergie contrainte.

Ce mix 90's était une fusée à l'origine et que c'est super-bon de le retrouver

ALVÈRE VINCENT

en dans FM de France
les ordes Fernand. Dernière
ce titre. Boris Bergman au
texte et Axel, aux guitares
et au chant. Un hommage
à son père, l'homme qui
a répété 517 fois
"Les Français parlent
aux Français" pendant
la Seconde Guerre
mondiale. Une
perspective, surtout en
cette époque où l'écrit
prenante laissait augurer
un album de haut vol
comme Axel en a
le secret, un album sans
concession, direct et,
comme à l'accoutumée, à
la production brillante et
à l'accompagnement
certes, lu collecté aux
pasques ses tubes - un
par decennaire en moyenne
sur quarante ans de
parrière - il n'est resté pas
moins un travail d'effort,
posé aussi, l'âge aidant
à l'effort, l'effort aidant
à l'effort, sans cherté d'effets de
manche - de guitare en
particulier, on connaît la
virtuosité de l'homme -
connéte et surtout



INQ / WAI RAM

★ ★ ★

haute qualité
 anguste dans le studio du
 musicien et desormais atout
 qu'a aux freres l'artiste)
 septembre album de l'etrange
 son comme une et l'etait
 la pop est sous influence de
 d'ingling Heide comme de Leonard
 onne, habite d'un vent de
 chanson purement francais et
 sur un charme vocal de crooner
 (surtout) desabus
 confectionne a quatre mains avec
 rebault l'ironie qui n'est pas le
 de la man morte sur
 s synthetiseurs, mise par Renaud
 tation Tambour Vieux offre
 la production hexagonale
 engagement et une poesie que
 un sentiment qui trop peu. Ainsi
 "Chanson" Alloué, "Pape" ou
 que dalle tout "cultivent un
 rustentisme engage et jamais
 oratoire, profondément intime
 qui nous parle a tous



Wilson
High & Lows

F

★ ★

passerait
r...
blues coule
as ses veines
puis sa plus
dre enfance
du guitariste
her Allison,
iste légendaire
Chicago blues
les 60's.
naird marche sur
pas de son
bre père
eine le bac en
ho, il est enrôle
me guitariste
Koko Taylor

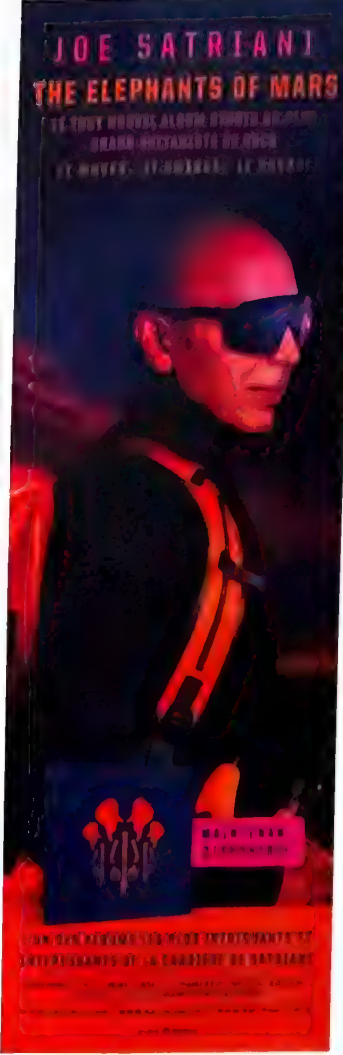
[illegible]

at rock pools

★★

naissance historique
Ben Prescott Pool: Stephen
Ben propose une nouvelle
calade à travers les différents
univers du rock. Des clameurs
syndéloriques de Nikki Go
à "You Still Around" sur
multitube torrent punk d'All This
shit is Killing Me", en passant par
l'homme escarpé de "Lights of the
night", le parcours est imprévisible
et les panoramas toujours
ressant à admirer. En plus d'être
cette inspi, le musicien
adapte sans cesse le son
à ses moeurs, mettant en
retrait son identité pour rester au
service de la musique. En moins
de trois quarts d'heure, Ben
Mantaintops passe en revue
plus de cinquante ans

d'un histoire du rock avec
 une pertinence de
 tout instant,
 sans jamais
 passer pour
 le premier de la classe
 Une
 réussite
 totale
**MATTHEU
 DAVIER**



87

NOS ALIVE



LISBONNE ROCK !

Après le succès de leur premier album, les NOS ALIVE ont décidé de se produire à Lisbonne. Le 25 novembre, ils joueront au stade de l'Estádio da Luz, devant une foule de plus de 50 000 personnes. Le concert sera retransmis en direct sur la chaîne de télévision portugaise RTP1. Les NOS ALIVE ont également annoncé qu'ils feront une tournée en France à l'automne 2010.

NOS ALIVE

Le 25 novembre, les NOS ALIVE joueront au stade de l'Estádio da Luz, devant une foule de plus de 50 000 personnes. Le concert sera retransmis en direct sur la chaîne de télévision portugaise RTP1.



KOMODOO

Bannes
Le 25 novembre, les KOMODOO joueront au stade de l'Estádio da Luz, devant une foule de plus de 50 000 personnes. Le concert sera retransmis en direct sur la chaîne de télévision portugaise RTP1.

LIOABUE

Paris

LES MOISSONS ROCK

Jouy-le-Fort
Le 25 novembre, les LES MOISSONS ROCK joueront au stade de l'Estádio da Luz, devant une foule de plus de 50 000 personnes. Le concert sera retransmis en direct sur la chaîne de télévision portugaise RTP1.

KIM GORDON

Paris

THE NATIONAL

Paris

THE KVB

Paris
Bordeaux

BEACH HOUSE

Paris

FAYE WEBSTER

Paris



CAT POWER

Paris
Clermont-Ferrand

Le 25 novembre, les CAT POWER joueront au stade de l'Estádio da Luz, devant une foule de plus de 50 000 personnes. Le concert sera retransmis en direct sur la chaîne de télévision portugaise RTP1.

EUROPAVOX

L'EUROPE DE LA MUSIQUE

Le 25 novembre, les EUROPAVOX joueront au stade de l'Estádio da Luz, devant une foule de plus de 50 000 personnes. Le concert sera retransmis en direct sur la chaîne de télévision portugaise RTP1.

EUROPAVOX CLERMONT FERRAND

Le 25 novembre, les EUROPAVOX joueront au stade de l'Estádio da Luz, devant une foule de plus de 50 000 personnes. Le concert sera retransmis en direct sur la chaîne de télévision portugaise RTP1.



ARCHIVE

NOUVEL ALBUM
Maintenant disponible

CALL TO ARMS & ANGELS

«Une pierre angulaire dans le parcours du groupe»

Delling Stone ***



EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE À L'AUTOMNE dont le 25 novembre à l'Accor Arena Paris



A portrait of a man with dark hair, a full beard, and a mustache. He is wearing a light blue button-down shirt. The background is blurred, showing indistinct shapes and colors.

Sidérante enquête sur les agissements et la chute d'un commando de choc corrompu de la police de Baltimore.



L 1^{er} MARS 2017,
haut membres
d'une unité d'élite
des forces de l'ordre,
fut un force Task Force

convoqués au bureau d'affaires internes d'Ist-Baltimore, sont arrêtés par des équipes du SWAT, avant d'être menottés et accusés de corruption et racket en bande organisée. Un immense scandale, qui connaît depuis des années, mettant en cause le sergent Wayne Jenkins, son commandant de choc, et plus globalement les services de la police de Balt'more, vient d'éclater. Dix ans plus

tot, en 2007, le sergent Jenkins n'est déjà plus un perdreau de l'année, et son taux de réussite en matière contre le crime impressionne ses supérieurs (rien que pour l'année 2005, notre homme a participé à plus de 400 arrestations, au rythme parfois d'une demi-douzaine par jour). Il faut dire que le policier a du pain sur la planche les faits de violence avec arme atteignant alors des niveaux sans précédents.

depuis le début des années 1990 et l'adhésion à une bande de quatre hommes dont par an tout frapper plus fort contre le détenteur d'armes à feu.

Le département de police crée alors la *Gun Task Force*, regroupant le gratin des flics (y compris de la ville et du Maryland). Le sergent Jenkins va prospérer. Il a avec zèle dans sa brigade une arme à la traque, le flic de choc, entraine d'une poignée de collègues tout aussi rapaces que lui, outrepassant en effet les limites de ce qui est légalement admis, interpelle à tout bras (parfois sans raison), fabrique à son besoin des preuves, et s'agresse sans statistiques, tout en pillant au passage la plus grande partie du cash et de la dope trouvés lors de leurs opérations. Le tout avec un sentiment d'impunité totale. Au fil des années, le racket tourne à la razzia. Il les bavures vont se multiplier, poussant le FBI à intervenir de plus en plus ces flics truands dignes des meilleurs épisodes de *The Shield* jusqu'à ce qu'en 19 mars 2017, un Jenkins et sa garde rapprochée tombent dans une embuscade. Jenkins perd actuellement une peine de vingt-cinq ans de détention dans un pénitencier après avoir été condamné à l'Arizona.

Au moment de l'arrestation de Jenkins et de ses collègues, Justin Fontenot est depuis une dizaine d'années reporter chargé des affaires criminelles au *Baltimore Sun*, et s'est déjà illustré en étant finaliste du prix Pulitzer pour ses reportages sur les émeutes qui ont envahi la ville, au printemps 2015 (suite de décès d'un jeune homme de 25 ans, blessé mortel par des policiers) et pour un journaliste de dix premières lignes pour un article qui touche de si près de loin aux activités de la police de ville. Pourtant, en 2015

lorsqu'il apprend la nouvelle de l'implication des hauts fonctionnaires. Enton, comme la plupart des observateurs, tombe de nues l'enquête dans laquelle il se lance alors sans mettre à jour les rouages d'un incroyable système de corruption éclairant sous une lumière blafarde les inextricables problèmes de la lutte contre la violence et la drogue aux États-Unis. *La Ville nous appartient*, véritable modèle de journalisme d'investigation, raconte aujourd'hui, de cette cette invraisemblable et effrayante affaire aux allures de palpitant polar. HRO ne s'y est d'ailleurs pas trompé, qui s'est d'adapter le livre à l'écran, en confiant l'adaptation à Ed Burns, George Pelecanos et

La Ville nous appartient
AUTEUR Justin Fren
ÉDITIONS Sonat
★★★★



l'incontournable David Simon, showrunner de la légendaire série *The Wire*, et ancien reporter à la rubrique police du *Baltimore Sun*.

Les premiers des six épisodes de la mini-série *We Own This City*, avec Jon Bernthal (*The Walking Dead*, *Show Me a Hero*) et Jamie Hector (*Bosch*), sont disponibles depuis le 26 avril sur OCS.

Violence, dope, prostitution, misère: le roman noir, très noir, de l'Amérique des laissés-pour-compte de la fin des années 1970.



Les Paralysés
AUTEUR : [Philippe Besson](#)
ÉDITIONS : [Grasset](#)
★★★★

“ I SE TOURNA VERS
 ces rues familières.
 Comment faisait-on
 pour foutre le camp d'ici ?
 Comment allait-il pouvoir
 s'en sortir sans jambes ?
 Un quartier pauvre
 comme on en trouve dans

toutes les villes des États-Unis, au tournant des années 1950, Kevin a envoyé dans le désert la voiture qu'il avait volée. Son petit frère Donny, qui l'accompagnait, a été gravement blessé et amputé des deux jambes. Quand l'adolescent revient chez lui, dans une cité pourrie infestée de rats et de cafards, l'ambiance est franchement à une

version punk et grays
d'affreux, ails et
méchants à mettre
dehors et avoir hie
devant la télé arrondit
sevins de nous en se
prostituant et sa petite
sœur Charlene violée à
l'occasion par les clients
de maman, mère des
tétards dans la cave pour
s'adonner à des
expériences douteuses
Dans ce champ de ruines
Domp, "version rétro de

physique et mental
impair, abîmé et
prisonnier de la misère
dans laquelle il se ne-
faisait, très impliqué
dans des institutions
sociales locales. Richard
Krawiec est l'auteur d'une
poignée de romans à une
fulgurante morteur
(*Vulnerable Area*) que
ce texte lance en et
radical, au risque de
dissiper l'énigme.



**Ces liens
qui nous
enchaînent**
AUTEUR
Kent Harulson
ÉDITIONS
Robert Laffont
★★★★½

HOLT, PETITE VILLE a 250 kilometres de Denver, Colorado, janvier 1977. La justice attend qu'Edith Goodnough, 88 ans, soit remise de ses émotions pour lui demander des comptes sur l'incendie de sa ferme et la mort (non, accidentelle) de son frère Lyman. Son voisin agriculteur Sanders Roscoe raconte avec ses mots la vie d'Edith. Une très longue

l'œuvre triste comme les paysages de hautes plaines du vaste Midwest enflance à la dure, marquées très tôt par la mort de sa mère, et surtout par la violence d'un père bon et cruel, amour pour un frère faible et vulnérable pour lequel elle sacrifiera sa vie, se soumettant à une éternité de journées monotones "aussi cruelles que des enfants mort-nés". Kent Haruf (1943-2014) est reconnu pour son somptueux *Chant des plaines* (1999) et les romans qui ont suivi (*Colorado Blues*, *Les Gens of Holb County*, *Nous âmes la nuit*). Le Découverte de Ces gens qui nous enchaînent, premier d'une œuvre posthume, est une pierre d'une œuvre poignante comme un vingt-cinq centimètres de Hank Williams, et jusqu'à ce médié en France confirme magistralement qu'il reste à jamais comme la voie la plus bouleversante des gens d'une Amérique rurale rude et austère. Irréductible authentique.

L'HISTOIRE D'HIROONODA
soldat japonais qui gagna la guerre avant de prendre la fuite en 1945 et passa près de trente ans dans la jungle d'une île des Philippines avant de se rendre à la raison - a fait le tour du monde et donné lieu de nombreux ouvrages. Mais peu de ces documents ont sans doute la force et la puissance de celui que signe aujourd'hui Werner Herzog. On connaît la passion du réalisateur d'*Aguirre, la colère de Dieu* ou de *Fitzcarraldo* pour les documents, genre Grizzly Man. Le récit retraçant à partir du propre témoignage d'Onoda (qui il a rencontré à Tokyo, en 1997) l'interminable enfer de ce soldat.

Le Crêpuscule du monde
AUTEUR
Walter Hasenclever
ÉDITIONS
Seuil
★★★★½

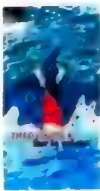


Blackwater la Crue
AUTEUR : L. ...
M. ...
ÉDITIONS : ...
L.S. ...
★★★★



DANS LE SILLAGE DE
L'ATTENTAT *de Michel*
Hobdson et de la presse
I Hyper Cartier. Barthe-
lille, un acteur de cinéma
semble que le rôle de
l'acteur est en relation
au plan d'un rôle en
qualité de victime.
Il est amuse à ce sujet. Ma-
ville, il s'empêche d'être
prenant d'autre part, il
s'avait de la fiction. Il
pas seulement un rôle
rock hexagone. Il a
découvert les artistes
Passano l'indien, le
impressionnisme et le
de l'histoire. Les deux
inspire. Il aime le
elle n'est pas une m
surtout l'homme en
Malcolm Lowry.

Sur le volcan
Avec 100% de laine
100% COTON
100% COTON
100% COTON





semblent néanmoins vouloir prendre un peu plus leur temps à partir du troisième épisode. L'ultra-réalisme. C'est là aussi à la fois sa force et sa faiblesse. L'air du développement de l'intrigue et de ses personnages impressionne dans sa violence d'être même tambour battant quitte pour ce faire à cumuler les flashbacks en guise d'illustration des faits, il évite pas le piège d'une certaine confusion par instants et s'astreint souvent un frein à la possibilité de s'attacher aux personnages embrigades dans cette centrifugeuse, qu'ils penchent du bon ou du mauvais côté de la loi.

Quant au parallèle avec *The Wire*, il paraît inévitable qu'on le "cherche" ou pas, jusqu'au choix de Simon de faire appel à certains acteurs du premier (Jamie Hector, Darrell Britt Gabron), même si c'est ici

Cinéma

AU BOUT DU FIL ?

Retour à Baltimore pour le showrunner David Simon vingt ans après The Wire. Mêmes effets, mêmes conséquences ?



PAR XAVIER BONNET

POUR A PEU PRÈS tout le monde, ça ne faisait pas un pli, après cinq saisons passées à sillonner les faubourgs les plus mal famés et à en dériver les méfaits les plus troubles après *The Wire*, son créateur David Simon en avait terminé avec Baltimore. Une affaire réglée qui l'avait amené

à aller voir ailleurs si les maux en tout genre étaient moins sales. La Nouvelle-Orléans (*Treme*), New York City (*The Devil*), le New Jersey des années 1930 et 1940 (*The Pilot Against America*). Seulement voilà, Simon a une marotte dans la vie, pour ne pas parler d'obsession : le dévouement des forces de police dans leur mission quotidienne, aussi périlleuse soit-elle. Et Baltimore semble rester, année après année, un "territoire" inégalement propice à la matière. Alors, quand une instruction judiciaire consécutive au décès suspect, en 2015, pendant

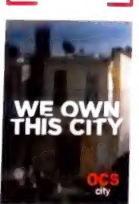
une garde à vue, de Freddie Gray, un Afro-Américain de 25 ans, va indirectement mettre en lumière les exactions d'une unité de police en civil, la Gun Trace Task Force, créée spécifiquement pour débarrasser la ville de ses armes et drogues, Simon ne pouvait pas rester les stylos croisés. Quitte à inciter Justin Fenton, un journaliste du *Baltimore Sun*, rédaction à laquelle il collabora lui-même jadis, d'écrire un livre sur le sujet, sur lequel sera basée ensuite une série Fenton scénarisa et *We Own This City* emprunte aujourd'hui bien plus que son titre au livre.

We Own This City

SCÉNARIO : JEFFREY L. GIBSON
RÉALISATION : RICHARD L. JARVIS

CASTING : JON BERNHART, JEFFREY L. GIBSON, JAMES HANCOCK, JOSH CHARLES

★★★★☆



WE OWN THIS CITY

OCS city

rien de nouveau sous la grasilée de Baltimore, donc ? Non, et c'est à plus d'un titre la suite. C'est même une des limites auxquelles *We Own This City* se heurte assez rapidement. Des flics véreux se croisant tout permis, il est à eux que la ville est supposée appartenir du haut de ce qu'ils imaginent être une impunité à toute épreuve, extorquant argent et drogues récupérées lors d'arrestations diverses et variées, "placément" d'armes quand se fait sentir le besoin de gonfler des statistiques et ainsi répondre à la pression des autorités municipales. On ne compte plus les scénarios qui s'y sont attaqués, avec plus ou moins de bonheur.

Afin de pallier le manque d'originalité (relatif) de son sujet, *We Own This City* a choisi la carte du rythme haletant, enchâssant les scènes courtes qui

OS À TOILE

The Duke

SCÉNARIO : TIMA
RÉALISATION : JAMES MCKAY

CASTING : JON BERNHART, JAMES MCKAY, JOSH CHARLES

★★★★☆

LA TRAME SEMBLE trop belle pour être vraie : le vol, au début des années 1960, à la National Gallery de Londres, le seul de toute son histoire d'un tableau du duc de Wellington peint par Goya. "Le fait d'un gang international très bien organisé", assurent alors les services de police sur les dents, avant que des notes de rancœur ne viennent contredire le bon diagnostic, en annonçant que l'œuvre serait rendue à la légation britannique consentant à rendre l'accès à la télévision gratuit pour les personnes âgées. Fout d'expert du trafic d'art, donc, derrière le larcin, mais plutôt un sexagenaire du nord de l'Angleterre, Kempton Humton de son nom, chauffeur de taxi avant qu'il ne soit viré, comme des autres points qui l'occupera brièvement ensuite parce qu'un peu trop grande gueule, intolérant à l'injustice. Tout est ainsi en place pour favoriser une comédie comme seuls les Anglais savent en proposer, emmenée par la performance tout en patine de Jim Broadbent dans le rôle de Humton et Helen Mirren dans celui de sa femme qui ne pas tousjours son meilleur allié, "saut en prison", sur fond de drames internes et de peinture sociale qui ne mûche pas ses mots quand le besoin s'en fait sentir.



IN GOLD WE TRUST

Le Secret de la crépe perdue

SCÉNARIO : JAMES MCKAY
RÉALISATION : JAMES MCKAY

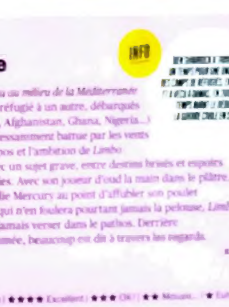
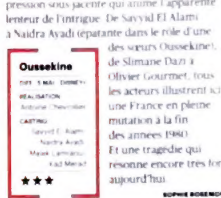
CASTING : JON BERNHART, JAMES MCKAY, JOSH CHARLES

★★★★☆

WON ne ment pas son chef d'œuvre, mais il serait bien difficile de ne pas passer un excellent moment devant ce film britannique, un "popcorn" qui se veut le dérivé d'un film de la série *The Wire*, elle-même, qui a inspiré, depuis, quelques autres, auteurs de romans et d'aventures dans chaque ville se sentant comme des petits pains, aussi grâces à la présence du mannequin Alan (Richard Harrington) Tatoué sur la nuque. Lorsqu'elle est kidnappée par un milliardaire perdu en elle-même Daniel Radcliffe, le film va tout faire pour la remettre dans une jungle hostile... où il s'agit de retrouver une vie perdue et le temps qui s'écoule. Manifestement, tout le monde s'est beaucoup amusé sur les clichés (plus encore lorsqu'il s'agit d'un film à intervention rapide et hautes mœurs) et d'en va de montrer pour les spectateurs. Cependant, derrière l'action et l'humour, il y a un peu d'émotion, certes, mais également une réflexion sur le consumérisme actuel, le tourisme de masse et les problèmes économiques. Bref, de l'entertainment plus malin qu'il n'y paraît.

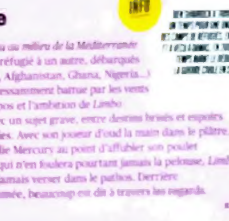
RÉALISME

DANS LA NUIT du 5 au 6 décembre 1996, Malik Ousekine, un étudiant de 22 ans sans histoires, est renversé mort dans un Paris d'immédiate rue Monnaie le Prince à Paris. Il a été pourchassé par le peloton de policiers "volontaires" et battu à mort. Sous ses semelles en pleine effervescence sociologique, et maître Georges Kieffer propose à sa famille d'être leur avocat. Pour que, peut-être, justice soit faite. Et qu'on comprenne ce qui a bien pu se passer, en dépit des fautes, l'histoire qui court autour de Malik. Tousjours adapté d'un réalisme classique, Antoine Chevillier (*Cher ami*, *Le Bureau des légendes*) s'entoure des scénaristes Fata Gourni (*Kiffe Kiffe demain*), La Discretion, Cedric Ide (*La Vie de Chateau*) et Julien Lili (*Hippocrate*, *Germain*). Pas de pathos, pas d'effusions inutiles dans cette série de drames, juste les faits et une pression sous-jacente qui anime l'apparente lenteur de l'intrigue. De Sayvay El Alami à Nadrha Ayadi repartant dans le rôle d'une Ousekine, des vœux d'Ousekine, de Slimane Dazi à Olivier Gourmet, tous les acteurs illustrent ici une France en pleine mutation à la fin des années 1980. Et une tragédie qui resurgit encore très fort aujourd'hui.



Bande à asile

"IL Y AVAIT PLUS DE réfugiés au milieu de la Méditerranée qu'ici." La repartie d'un réfugié à un autre, débarqués de divers horizons (Syrie, Afghanistan, Ghana, Nigeria...) sur terre le décalage incommensurable baigne par les vents résume assez bien le propos et l'ambition de *Limbo*, arriver à faire sourire avec un sujet grave, entre dessein brisé et espoirs, plus ou moins incertains. Avec son humour d'adulte dans le plâtre, son fan littéraire de Freddie Mercury au point d'effulger son poêle résume assez bien le propos et l'ambition de *Limbo*, arriver à faire sourire avec un sujet grave, entre dessein brisé et espoirs, plus ou moins incertains. Avec son humour d'adulte dans le plâtre, son fan littéraire de Freddie Mercury au point d'effulger son poêle



du même prénom, sa star paternelle de Chelsea qui n'en fera pas tout à la fois la pelote, *Limbo* sait se montrer tout à fait léger et pesant, sans jamais verser dans le pathos. Derrière une louloquerie toute british et parfaitement amusée, beaucoup en ont à traverser les regards. Touchant et prenant.

Super-trend



Lampe Quasar Petite Friture

Nous avons chaque devant cette lampe sans fil rechargeable. Sa coque en aluminium tout comme son pied sont recouvertes jusqu'à 25 % et plusieurs couleurs sont proposées. Les led offrent une intensité variable et la Quasar résiste aux projections d'eau. **199 €**



Capsule BOSS x Muhammad Ali

Le plus grand champion de tous les temps est à l'honneur chez BOSS. Composée de cinq pièces en édition limitée, cette collection comporte notamment des T-shirts et des sweats imprimés à l'image du célèbre boxeur. **A partir de 49,95 €**



Machine à bulles Art SodaStream

Avec quelle saine fureur cette machine, avec son look rétro, elle permet de faire petit vin bouillon en un clin d'œil, mais aussi de limiter l'utilisation de bouteilles en plastique avec près de 60 litres par recharge de gaz. **129,99 €**

Hi-gadget



Volkswagen T-Roc Cab Une espèce en voie de disparition

En dehors de quelques modèles premium, le cabriolet se fait désormais rare. Bonne nouvelle, Volkswagen decline son T-Roc en version standard et cab. Les deux déclinaisons du SUV compact qui vient d'être restylé, partagent les mêmes caractéristiques. À commencer par une finition intérieure dont la qualité perçue progresse. En attestent la partie supérieure du tableau de bord en plastique moulée avec surpiqures, les revêtements de contre-portes en tissu ou simili cuir, ou encore la planche de bord surélevée qui accueille un écran tactile de 8" (9,2" sur le cab). Extérieurement, le look est désormais plus sportif avec un nouveau bouchon avant, une signature lumineuse à led et des bords de caisse contrastés. L'habitabilité est l'un des points forts de ce SUV compact, avec notamment l'un des coffres les plus grands sur le segment. Excepté pour le cab, qui est forcément amputé par la capote, que l'on peut actionner en roulant jusqu'à 30 km/h. Des 3 motorisations essence et 2 diesel, nous avons opté pour le TSI 150, qui bénéficie de la désactivation des cylindres et du mode roue libre, en attendant l'hybride. Mode Sport active, celui-ci affiche une consommation raisonnable (7,4 l/100 km), malgré un rythme soutenu sur un parcours très vallonné. La capote triple épaisseur offre une bonne atténuation phonique, mais c'est forcément cheveu au vent que le T-Roc séduit le plus, d'autant que les remous sont limités. **A partir de 27990 €/Cab à partir de 36160 €**



Citroën C5X Du confort mais pas que

Citroën n'a pas fait les choses à moitié pour marquer son retour sur le segment des berlines familiales. Empruntant au SUV et au break, la C5X affiche un design atypique et vivant. Longue de 4,80 m, elle se montre accueillante, notamment aux places arrière, malgré la ligne de toit lyrique et l'intégration de la batterie. La présentation est soignée, mais c'est surtout le poste de pilotage qui fait un énorme bond en avant. Alors que l'instrumentation numérique doit se contenter d'un écran de 7 pouces, l'affichage tête haute en couleur de 21 pouces est un modèle de lisibilité. Même constat pour l'infodivertissement, qui profite en outre d'une interface revue s'avérant très intuitive et parfaitement fluide. Citroën insiste sur le confort de sa C5X et, c'est une réussite totale. Associé à une insonorisation de haut niveau, l'amortissement à double butée hydraulique impressionne. Et encore plus avec l'amortissement piloté de la déclinaison hybride, ajoutée aux Advanced Comfort Seats. Cette version de 225 ch couple une batterie de 12,4 kWh à un moteur électrique, qui permet de parcourir jusqu'à 55 km sans essence. Valeur que nous avons pu vérifier lors de notre essai, qui s'est d'ailleurs soldé par une consommation moyenne de 3,3 l/100 km seulement ! **A partir de 32900 € (à partir de 44350 € en hybride rechargeable)**

Plein les oreilles

Les écouteurs true wireless (TW) sont les plus pratiques pour écouter de la musique... sans prise de tête.

Yamaha TW-E58

Grâce à un transducteur de 7 mm, les TW-E58 promettent "des graves riches et une sensation tridimensionnelle". En attendant un test complet, sachez qu'ils offrent jusqu'à 30 h d'écoute, la prise en charge de Siri et de Google Assistant et la résistance à la pluie. **159 €**



Skullcandy Grind

Gardez les mains dans les poches grâce à la commande vocale "Hey Skullcandy". À cela s'ajoute une batterie 11e afin de retrouver vos écouteurs si vous les égarez. Pour le reste, les Grind résistent à la transpiration et assurent jusqu'à 40 h d'écoute. **79,99 €**



Creative Outlier Pro

Abordables, ces TW proposent néanmoins un système de réduction du bruit basé sur 6 micros, des commandes tactiles personnalisables et un chargeur sans fil. Ils résistent également aux projections d'eau et à la sueur. Que demander de plus ? **89,99 €**

Audio-Technica ATH-CX550TW

Étanchés, ces écouteurs profitent de la technologie 360 Reality Audio de Sony pour une plus grande immersion. Multipoint pour une connexion simultanée à deux appareils Bluetooth, ils bénéficient aussi d'un réducteur de bruit actif et offrent jusqu'à 50 h d'écoute. **169 €**



JVC HA-A9T

Ils comptent parmi les plus abordables mais ils ne manquent de rien : commandes tactiles, résistance à la pluie, compatibilité avec les assistants vocaux et plusieurs couleurs bi-tons. Le tout avec une autonomie de 30 h avec le boîtier et la recharge rapide. **49,99 €**

Panasonic RZ-B210W

Vous en avez assez des écouteurs noirs ? Ces intra-auriculaires sont déclinés en 3 couleurs et résistent aux éclaboussures. Les RZ-B210W prennent aussi en charge les assistants vocaux et offrent jusqu'à 20 h d'autonomie grâce à la batterie de leur boîtier de recharge. **89,99 €**

Hot gadget



Nanoleaf Lines Au rythme de la musique

Les deux nanoleaf Lines sont des bandes lumineuses à LED qui imitent pour former la forme géométrique de votre choix. Le pack de démarrage comprend 5 Lines, qui pourront s'ajouter par la suite avec les kits d'extension. L'installation est un jeu d'enfant : quelques minutes suffisent pour accrocher la création au mur à l'aide de l'adhésif fourni. Les Lines se pilotent à l'aide de l'application mobile ou via l'assistant vocal de votre choix. Les effets lumineux sont saisissants, tantôt pour éclairer la pièce, tantôt pour l'animer grâce aux effets dynamiques. Enfin, elles peuvent aussi danser au rythme de la musique ou se synchroniser avec les couleurs de votre écran. Une belle idée cadeau, dont on a bien du mal de se passer une fois qu'on y a goûté. **199,99 €**



Apple iPad Air Que reste-t-il à l'iPad Pro ?

L'iPad Air offre une mise à jour et adopte la 5G, ainsi que le processeur Apple M1, une puce qui anime aussi les MacBook Air Pro et iPad Pro. Autrement, la tablette voit ses performances décuplées dans n'importe quel jeu vidéo, ou pour dessiner avec le stylet en option. L'iPad vient même chasser sur les terres du MacBook, et nous avons facilement réussi à monter une vidéo en 4K/60 fps sans chiche, obligeant à passer directement à 256 Go, pour un prix qui approche alors celui de l'iPad Pro, avec l'ice ID et l'écran ProMotion. **A partir de 599,99 €**

Yusuf/Cat Stevens

Le chercheur de folk-rock parle d'écriture de chansons, de spiritualité et de changement climatique.

Quel est le meilleur conseil qu'un vous ait donné ?
Il me faudra pousser dans des sœurs prophétiques.
"Détournez-vous de ce qui ne fait plaisir au profit de ce qui ne fait pas plaisir." Cela permet d'être calme, de se détendre.

Yusuf a récemment ressorti son album de 1971, *Teaser and the Firecat*.

Cela paraît presque facile...
C'est peut-être facile. Parfois, il faut se battre contre soi-même, parce que votre âme ou votre désir vous poussent dans une certaine direction.

Vous avez écrit sur des sujets profonds très jeune. Qu'est-ce qui a conduit à une chanson comme "The Wind" ?

Je parle à quelqu'un. Je crois que c'est le divin, mais je n'en suis pas sûr, et pour cette raison, c'est universel. Mon but, c'était d'être capable de me détacher de mon environnement physique, du matériel. Je faisais des recherches avec beaucoup de sérieux. Je visitais des bibliothèques esotériques des que j'en avais l'occasion pour trouver de nouveaux chemins vers la vérité.

Bon nombre de musiciens ont écrit des chansons sur la quête de Dieu. Vous avez suivi cette voie toute votre vie.

Je me suis effectivement efforcé, pas seulement du point de vue des paroles, mais aussi au niveau mental et spirituel, d'atteindre les idéaux de mes chansons.

Auriez-vous souhaité avoir cette certitude plus tôt dans votre vie, ou était-ce nécessaire de passer par cette recherche ?
Clairément, il fallait que je passe

par tout ça. Je n'aurais pas pu écrire toutes ces super chansons ! (Rires) C'était important, c'était nécessaire, et il fallait qu'il en soit ainsi.

Qu'est-ce qui vous donne de l'espoir aujourd'hui ?

Greta Thunberg, sûrement, est un grand signe d'espoir. J'adore la voir parler, elle amoncelle pratiquement les politiciens avec ses mots. Les gens s'emparent de problématiques pour dire : "Je ne vois pas que ça continue."

Vous avez fait face à beaucoup d'hostilité quand vous avez commencé à parler de votre foi. Pensez-vous que le monde comprend mieux l'islam aujourd'hui ?

Nous avons un maire musulman à Londres, ce n'est pas mal. C'est au moins un progrès dans cette direction.

Que vous a appris la pandémie ?

Elle nous a appris à tous que nous pouvons changer. J'ai beaucoup de peine pour ceux qui ont été enfermés dans leurs prisons urbaines, des deux pièces quelque part. C'est effrayant.

Que faites-vous pour vous détendre ?

Je crée, je me plonge dans Photoshop. Je regarde un peu de football. Je nage pour rester en forme.



Ça ne me plaît pas de faire trente longues heures par jour, mais je le fais. J'écris également mon autobiographie.

Où en êtes-vous dans ce travail ?

Ça raconte toute ma vie. Si vous voulez tout savoir sur moi et Jimi Hendrix, tout est dedans. Quelques amis l'ont lu et m'ont dit : "J'ai l'impression de ne pas avoir eu de vie."

Quels sont vos souvenirs de Jimi ?

On faisait une tournée (au printemps 1967). C'était la première fois qu'il mettait le feu à sa guitare. On m'a hurlé : "Il y a un incendie sur la scène !"

J'avais tellement peur dans ma loge, à me demander comment j'allais aborder mon set, voire si c'était vraiment la peine d'y aller (Rires). On a passé de bons moments ensemble.

Écrivez-vous toujours de nouvelles chansons ?

Oui. J'en ai écrit une sur le changement climatique la semaine dernière. C'est un couple qui parle de l'ancien temps. Un peu comme "Old Friends", de Simon & Garfunkel, mais avec une réflexion sur le climat. Mes chansons vont toujours tendre vers l'idéalisme et la morale. Et les problèmes qui se mettent en travers de ce chemin.

BIRCH VODICK LEVISON

© 2022 JEFF BECK PRODUCTIONS

JEFF BECK PRODUCTIONS PRÉSENTE

Jeff BECK

EN CONCERT

5 JUILLET 2022

OLYMPIA

JEFFBECK.COM

INFOS & RÉSERVATIONS SUR **GDP.FR**

OLYMPIAHALL.COM & POINTS DE VENTE HABITUÉS

f/GDP t/GDP

May 2022

FLY JEFF BECK PRODUCTIONS S.A.

HELLFEST

15^E EDITION ANNIVERSAIRE

17 > 26 JUIN 2022

CLUSON FRANCE



NIN

GUNS N' ROSES

METALLICA

Deftones

Ghost

GOJIRA

SCORPIONS

VOLBEAT

**DEEP
PURPLE**

Judas Priest
SO HEAVY METAL VERBS

WARDRUNA

**ALICE
COOPER**

Nightwish

Sabaton

+350 GROUPES



www.hellfest.fr



#hellfest